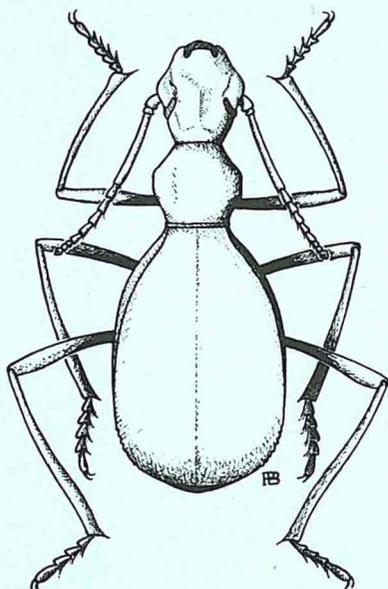


ISSN 0013-8886

Tome 44

N° 3

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Juin 1988

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : 160 F français

Europe (sauf C.E.E.) : 200 F français

Autres pays : 240 F français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
- B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
- C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Elenophorus collaris Linné.

Coléoptère *Tenebrionidae* de la tribu des *Elenophorini*. Noir, aspect mat ou satiné, taille : 17 à 22 mm. Par sa silhouette très caractéristique ne peut être confondu avec aucun autre insecte de notre faune. Espèce lucifuge, détritiphage, fréquentant les caves des vieux bâtiments, les sous-sols des monuments antiques, les entrées de grottes, toute l'année. Assez localisé, mais connu de plusieurs pays méditerranéens : Espagne, France, Italie (*Texte et dessin de P. BONNEAU*).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 44

N° 3

1988

Coléoptères rares ou nouveaux du Sud-Est de la France et de la Corse

par Philippe PONEL * et Gérard MORAGUES **

* 11, parc Thouron, rue Jules Massel, F 83400 Hyères.

** 15, avenue Beau Plan, F 13013 Marseille.

En propos liminaires, les auteurs souhaitent lancer un **appel aux Entomologistes pour une remise à l'honneur de la collection générale telle qu'elle était pratiquée par les Anciens**. Il est en effet regrettable que, sur la centaine de familles que compte la faune française, un pourcentage majeur des publications soit axé sur un nombre limité de celles-ci. A la vitesse avec laquelle les milieux naturels sont détruits, une foule d'espèces auront disparu alors même que l'on ignorera tout de leur chorologie précise ou de leur biologie.

Alors de grâce, délaissions quelque peu Cérambycides, Buprestides et Carabes au profit de Cucujides, Anobiides et autres. Là réside encore un champ immense de découvertes potentielles.

1. — *Necrophorus humator* Olivier, 1790 [Silphidae]

Très rare en Provence selon CAILLOL (1913), cette espèce semble pourtant abonder dans certaines localités. Nous l'avons obtenue en nombre dans deux localités du massif des Maures (Var), à proximité de Collobrières, au piège à bière : Vallon de Valescure, Vallon de Maraval.

2. — *Quedius (Microsaurus) aetolicus* Kraatz, 1858 [Staphylinidae]

Selon COIFFAIT (1978), sa distribution en France continentale est fort restreinte : « littoral atlantique au sud de la Loire ». En fait, il est vraisemblablement beaucoup plus largement répandu. Nous le connaissons de deux stations dans le Var : hêtraie de la Sainte-Baume, juillet 1983, un exemplaire ; cavité de chêne-liège au Mont Fenouillet près d'Hyères, juillet 1986, un exemplaire. Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici H. COIFFAIT qui nous a aimablement confirmé l'identité de ce Coléoptère.

3. — *Blepharrhymenus mirandus* Fauvel, 1899 [Staphylinidae]

Un exemplaire trouvé au bord de la route forestière de Venanson, à l'ubac du Mont Tournaret (Alpes-Maritimes), le 18 juillet 1983, en fauchant. Généralement considéré comme rarissime, ce Staphylin vivrait à proximité des petits ruisseaux, cascates ou suitements.

4. — *Euplectus (Diplectellus) linderi* Reitter, 1884 [Pselaphidae]

Un exemplaire ♂ obtenu en tamisant un tas de sarments de vigne partiellement décomposés, le 15 février 1987, à quelques kilomètres au nord de la Londeles-Maures, lieu-dit « Camp-Long » (Var). Selon JEANNEL (1950), n'est connu que d'un petit nombre de localités, toutes situées dans les Alpes-Maritimes.

5. — *Hister grandicollis* Illiger, 1807 [Histeridae]

Hormis les Pyrénées-Orientales, cet Histéride est connu de Provence ; dès 1913, CAILLOL le cite de la montagne du Cheiron (Alpes-maritimes) après qu'un individu ait été récolté par *Sainte-Claire Deville* en 1902. Dans le cinquième volume de son catalogue des Coléoptères de Provence, CAILLOL (1954b) ajoute une localité varoise : Fréjus, selon une capture effectuée par *Robert*.

La dissemblance entre ces deux localités est remarquable, puisque le Cheiron, au nord de Grasse, appartient aux Préalpes calcaires et atteint une altitude de 1 777 m, alors que la localité de Fréjus est tout à fait littorale. Cette répartition bipolaire se trouve pourtant confirmée d'après de nouvelles données : notre collègue P. HERVÉ, qui nous a fort obligeamment communiqué les renseignements en sa possession, a en effet recueilli six exemplaires de l'*Hister grandicollis* au col de Vence et à Saint-Barnabé, localités très voisines, à une altitude de 1 000 m environ.

Pour notre part, c'est du littoral varois que nous le connaissons : Hyères, domaine de Sainte-Eulalie, un exemplaire le 11 avril 1982 dans du crottin de Cheval.

6. — *Epiurus comptus* (Illiger, 1807) [Staphylinidae]

Une dizaine d'exemplaires en forêt des Arcs (Var) le 5 mars 1983, sous l'écorce d'un Peuplier abattu.

7. — *Dromaeolus barnabita* Villa, 1862 [Eucnemidae]

Leur biologie cryptique et une activité essentiellement nocturne rendent les Eucnémides toujours rares dans les listes de captures. Un exemplaire a été récolté à Collobrières, en juillet 1983, par la technique du piège aérien, dans un bois de chênes verts et de chênes-lièges. Nouveau pour le Var, il s'agit de la sixième sta-

tion en France, la plus proche jusqu'alors connue étant située dans les environs de Lyon (BARBIER, 1954).

8. — *Dirrhagus emyi* Rouget, 1855 [Eucnemidae]

La Roquebrussane (Var), petit étang du Loucien. Un exemplaire recueilli en battant un chêne pubescent le 23 juin 1978.

9. — *Dasytes subalpinus* Baudi, 1873 [Dasytidae]

Bien qu'éliminé de la faune de France par FAGNIEZ (1946), ce Dasytide existe bien dans les Alpes-Maritimes : deux exemplaires capturés le 18 juillet 1985 sur la route forestière de Venanson, à l'ubac du Mont Tournaiet.

10. — *Aplocnemus mirabilis* Schilsky, 1897 [Dasytidae]

Un ♂ le 19 mai 1984, à l'ouest de Collobrières (Var), au battage dans la ripisylve du Réal Collobrier. Espèce d'Afrique du Nord, **nouvelle pour la France**. Bien que fort surprenante, l'authenticité de cette capture ne fait aucun doute. L'identification de cette espèce (et de la précédente) est due à l'amabilité et à la compétence de notre collègue R. CONSTANTIN.

11. — *Mesothus ferrugineus* Mulsant et Rey, 1860 [Anobiidae]

Rare espèce connue d'un nombre très restreint de stations : Hyères, Saint-Raphaël selon SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1935-1938). Obtenu de tiges mortes de Lierre par Abeille (CAILLOL, 1914) et par battage de chêne-liège par Raymond (MULSANT et REY, 1864).

Cet Anobiide se développe très certainement aussi dans d'autres essences : un sujet pris sur l'île de Port-Cros le 9 juillet 1983 par battage de *Quercus ilex*, deux autres éclos le 4 juin 1987 de branches mortes de *Quercus pubescens* prélevées au Mont Fenouillet près de Hyères (Var).

12. — *Conopalpus testaceus* Olivier, 1790 [Melandryidae]

Hôte des vieilles futaies, cette espèce se développe dans le bois pourri des Chênes et des Hêtres. Elle n'est connue, pour le Var, que de la Sainte-Baume. Un exemplaire en forêt de Margès, au piège aérien, en juillet 1987.

13. — *Diaclina fagi* (Panzer, 1799) [Tenebrionidae]

Inclus dans la faune des Coléoptères de France de PORTEVIN (1934), ce Ténébrionide en est rejeté par SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1935-1938). Il est pourtant bien présent en Provence puisque quatorze exemplaires ont pu être recueillis dans la banlieue de Marseille, à Château-Gombert, sous des écorces de Peuplier mort envahies de productions fongiques, en compagnie du cortège habituel à ce milieu (*Silvanus unidentatus*, *Symbiotes gibberosum*, *Uleiota planata*).

14. — *Bruchidius stylophorus* K. Daniel, 1904 [Bruchidae]

Bonifacio, plateau de Sperone, plusieurs exemplaires le 19 mai 1986 (J.-P. Hébrard leg.). Cette Bruche ne semble pas avoir été signalée de Corse, à notre connaissance.

15. — *Anthribus* (= *Platystomus*) *albinus* (Linné, 1758) [Anthribidae]

Sainte-Baume (Var), un individu le 30 avril 1977, en compagnie de *Platyrhinus resinosus* Scopoli. N'était mentionné, pour le Sud-Est de la France, que des Dourbes, Alpes-de-Haute-Provence (Abeille de Perrin cité par CAILLOL, 1954a).

16. — *Melanopsacus* (= *Choragus*) *grenieri* (Brisout, 1867) [Anthribidae]

Très rare Anthribide obtenu par élevage le 23 mai 1987 de vieilles branches mortes de *Quercus pubescens* récoltées au Mont Fenouillet près de Hyères (Var).

Si FRIESER (1981) attribue aux espèces voisines *sheppardi* Kirby et *horni* Wolfr. une faible capacité de saut, *Melanopsacus grenieri* saute fort bien, à deux ou trois centimètres de hauteur, et profite de cet élan pour prendre son envol. Aucune modification morphologique des pattes postérieures ne laisse soupçonner cette particularité éthologique, bien inattendue dans cette famille.

TRAVAUX CITÉS

- BARBIER J., 1954. — Une nouvelle station française de *Dromaeolus barnabita* Villa (Col. Eucnemidae). — *L'Entomologiste*, 10 (4) : 22-23.
- CAILLOL H., 1913. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 2^e partie. — *Société Linnéenne de Provence*, Marseille, 1-607.
- CAILLOL H., 1914. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 3^e partie. — *Société Linnéenne de Provence*, Marseille, 1-594.
- CAILLOL H., 1954a. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 4^e partie. — *Muséum National d'Histoire Naturelle*, Paris, 1-427.
- CAILLOL H., 1954b. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 5^e partie (additions et corrections). — *Muséum National d'Histoire Naturelle*, Paris, 1-725.
- COIFFAIT H., 1978. — Coléoptères Staphylinides de la Région Paléarctique Occidentale, 3^e partie. — Supplément à la *Nouvelle Revue d'Entomologie*, Toulouse, 1-364.
- FAGNIEZ C., 1946. — Etude des *Divales* et *Dasytes* de France et de Corse. — *Revue Française d'Entomologie*, 13 (1) : 19-27.
- FRIESER R., 1981. — *Anthribidae*, in FREUDE, HARDE, LOHSE : Die Käfer Mitteleuropas, vol. 10. — Krefeld (Goecke et Evers), 1-310.
- JEANNEL R., 1950. — Faune de France, 53, Coléoptères Psélaphides. — Office Central de Faunistique, Paris, 1-421.
- MULSANT E., REY C., 1864. — Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Térédiles. — Paris, 1-394, 10 pl.
- PORTEVIN G., 1934. — Histoire Naturelle des Coléoptères de France, tome III. — Lechevalier ed., Paris, 1-374.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935-1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France. — *L'Abeille*, XXXVI, 1-470.

MAIS OÙ SONT LES COLLECTIONS D'ANTAN... ?

L'Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne vient de publier un bulletin spécial entièrement consacré au recensement des Collections de Coléoptères disséminées dans 60 de nos Musées d'Histoire Naturelle de Provence.

Le titre donné à cet article par son auteur, R. VINCENT, définit assez bien les limites de ce travail : « Essai de recensement des collections d'insectes coléoptères en France (1985) ».

L'auteur fait appel au dévouement de tous en vue de compléter et de parfaire ce premier travail, en particulier auprès des Musées « mixtes » et des Collections « privées ».

On regrettera l'absence, en fin d'article, d'une liste alphabétique des collections, qui eût facilité les recherches.

Ce numéro spécial (n° 8) peut être obtenu contre quinze francs en timbres-poste, en s'adressant à l'A.C.O.R.E.P., 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Contribution à la rédaction d'un catalogue des Tenebrionidae de France

PREMIÈRE PARTIE

par Patrick BONNEAU

F2, La Rose des Vents, F 13400 Aubagne

Cette contribution reprend les données rencontrées dans divers catalogues contenant des informations relatives à la famille des Tenebrionidae.

Les catalogues retenus sont dus aux auteurs suivants : SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Corse, 1914 ; France, 1935), DE NORGUET (1863), MAYET (1903), CAILLOL (T3 : 1914), GRUARDET (1930), GALIBERT (1932), SCHAEFER (1964), THÉRON (1975), BALAZUC (1984).

Aux données contenues dans ces catalogues sont venues s'ajouter celles, offrant un caractère d'originalité ou apportant des informations sur les périodes d'apparition, rencontrées dans divers articles extraits principalement de *L'Entomologiste*, ou communiquées par quelques collègues et amis dont les noms seront indiqués dans le texte. Je les remercie globalement mais bien sincèrement ici.

Quelques espèces nouvelles pour notre pays sont signalées : il s'agit de *Zophosis errans* Sol., *Akis sansi* Sol., *Akis goryi* Sol., *Xanthomus ghidinii* Canz. ; une autre, citée par PORTEVIN (1934) et considérée ensuite comme étrangère à notre faune, a été retrouvée : *Diaclina fagi* Panz.

*
* *
*

Abréviations :

- **L** : précède les renseignements concernant la localisation.
- **B** : précède ceux relatif à la biologie.
- Les citations sont suivies du nom de l'auteur ou du collecteur, du mois quand il est connu, et de l'année. Les abréviations suivantes sont employées : **SCD** : Sainte-Claire Deville ; **NOR** : De Norguet ; **MAY** : Mayet ; **CA** : Caillol ; **GR** : Gruardet ; **GAL** : Galibert ; **SCH** : Schaefer ; **TH** : Théron ; **ARD** : Ardoin ; **BA** : Balazuc et **PB** : l'auteur de cette note.
- Les citations suivies de « * » concernent les exemplaires figurant dans ma collection, celles suivies de « ! » ceux que j'ai eu l'occasion d'examiner.

J'espère que cet article permettra à de nombreux collègues qui ont des exemplaires de cette famille « dormants » dans leurs cartons de les examiner de plus près, et de profiter de l'occasion pour me signaler les localités, non citées dans cette étude, où ils ont effectué leurs captures. Je suis à leur disposition, après accord, pour vérifier ou déterminer les espèces qui leur semblent « douteuses ». Toute localisation originale figurera en bonne place dans une rédaction ultérieure, plus complète, du catalogue où chaque « découvreur » verra son nom figurer.

*
* *

1. — TENTYRIINAE

1.1. — STENOSINI

Stenosis (= *Tagenia*) *sardoa* Küst. (= *angustata* Hbst).

- **L** : Région méditerranéenne et Corse (SCD 35) ; Toute la Corse sauf la montagne (SCD 14) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Var (PB 5-83*) ; BdR (PB 11-83*).
- **B** : Lieux sablonneux et secs, sous les pierres, les détritux, au pied des plantes. Sous les écorces des platanes, saules, peupliers, parfois en compagnie de fourmis. Commun toute l'année.

Stenosis intermedia Sol.

- **L** : Provence (SCD 35) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; BdR (TH 75) ; Corse (SCH 64) ; Hérault : Valras-plage (PB 9-71*) cette espèce est-elle rencontrée vers l'ouest au-delà de l'Hérault ? ; BdR (PB 11-83*) ; Var (PB 12-87*).
- **B** : Dans le sable des dunes, au pied des plantes.

Stenosis angusticollis Reiche

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14), (PB 7-86*).
- **B** : Printemps, été, dans le sable des dunes ou sous les pierres.

Dichillus minutus Sol.

- **L** : Région méditerranéenne (SCD 35) ; PO (MAY 03). Toute la Provence : BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Var (PB 2-85*) ; Gard (PB 6-85*).
- **B** : Lieux sablonneux chauds, sous les pierres, les écorces, dans le sable, au pied des plantes, parfois avec les fourmis, toute l'année.

Dichillus corsicus Sol. (= *pumilus* Sol., d'après CANZONERI, 1977)

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14), (PB 7-86*).
- **B** : Lieux sablonneux chauds, sous les pierres, en été.

Dichillus pumilus Baudi (*nec* Sol., d'après CANZONERI, 1977)

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14). J'en possède un exemplaire issue d'une vieille collection, simplement étiqueté « Corse », différent de *corsicus*, semblable à ceux de Sardaigne. Cette espèce a-t-elle été reprise dans l'île ?

1.2. — TENTYRIINI

Pachychila servillei Sol.

- **L** : Corse (SCD 35), (SCH 64), (PB 7-86*).
- **B** : Juin à août en fin d'après-midi dans les dunes, toute la journée par temps couvert.

Tentyria ligurica Sol.

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14), (*C. Dutru* 77*).

Tentyria mucronata Stev.

- **L** : Litt. du Roussillon, du Languedoc et de la Provence (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; BdR (TH 75) ; Aude (*J. Hamon* 7-87*) ; BdR (PB 5-83*) ; PO (PB 8-85*) ; Var (PB 12-87*).
- **B** : Mars à août sur le sable des dunes courant au soleil ou sous les détritrus.

Tentyria interrupta Latr.

- **L** : Litt. sablonneux de l'Océan, de Noirmoutier à l'Adour (SCD 35) ; Gironde (PB 5-85*).

Tentyria ramburi Sol. (= *angusticollis* Sol.)

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14), (PB 7-86*).
- **B** : Avril à juillet dans les arrières-dunes, parfois jusque dans le maquis, en fin d'après-midi.

1.3. — *ASIDINI*

Asida sabulosa Fuessl.

- **L** : Toute la France (SCD 35) ; S & M (GR 30) ; Tarn (GAL 32) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse (CA 14) ; « On la trouve à peu près partout, même en montagne » (ARD 55) ; Gard (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Seine & Marne (*J. Hamon* 5-63 !) ; Drôme (*R. Vincent* 7-66*) ; AHP (PB 5-78*) ; Vaucluse (PB 5-76*) ; Cantal (PB 6-72*) ; Saône-et-Loire (PB 6-80*).
- **B** : Dunes et régions sablonneuses, terrains secs et calcaires, sous les pierres, les mousses... Toute l'année.

Asida dejeani Sol.

- **L** : Provence et Corse (SCD 35) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse (CA 14) ; Var, AM, Corse (ARD 55) ; Ardèche : 2 exemplaires (BA 84) ; BdR (PB 5-83*) ; Var (PB 11-86*).
- **B** : Lieux secs et sablonneux, plages, dunes, sous les pierres, au pied des plantes, toute l'année.

Asida ochsi Ard.

- **L** : AM : Mons (*Ochs* 10-37), Caussols (*Bonadona* 6-50), St-Barnabé (*Bonadona* 4-47), Haute-Tinée (*Bonadona* 7-47) ; Var : St-Cassien (*Bonadona* 2-50), Ste-Baume (*Bonadona* 5-47), Draguignan (*Bonadona*) (cités par ARDOIN 58) ; AM : Peille (*R. Vincent* 5-69*).

Asida sericea Ol.

- **L** : Roussillon, Languedoc et Provence (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Tarn (GAL 32). Tous les départements méditerranéens, PO commun (ARD 55) ; Gard, BdR (TH 75) ; Aude (*J. Hamon* 4 et 10-87 !) ; BdR (PB 10-83*, 5-86*) ; Var (PB 5-84*) ; Vaucluse (PB 5-76*).

- **B** : Lieux secs chauds et arides, souvent sablonneux, sous les pierres, détritiques, au pied des plantes, printemps, automne.

Asida jurinei Sol.

- **L** : Tout le midi de la France, montagne jusqu'au Lioran, à St-Flour et au Beaujolais (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; AM (CA 14) ; Tarn (GAL 32) ; Char.-Marit., Gironde, toutes les pyrénées, Tarn, Lozère, Vaucluse, tous les départements méditerranéens (ARD 55) ; Gard (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Drôme (*R. Vincent* 7-66 !) ; PO (*R. Vincent* 6-70*) ; Hérault (PB 7-83*) ; BdR (PB 11-83*) ; Ardèche (PB 5-71*).
- **B** : Lieux secs et arides, sous les pierres, les écorces, etc. printemps.

Asida jurinei Sol. ssp. *pyrenaea* Baudi

- **L** : PO (ARD 55) ; PO : Vernet-les-Bains (*R. Vincent* 6-70 !) ; Canigou (PB 7-81*) ; Argelès-sur-Mer (PB 5-87*).

Asida jurinei Sol. ssp. *marmottani* Bris.

- **I** : PO en altitude : Canigou, Font-Romeu, Montlouis (ARD 55), Sahorre, Col de Monter (*R. Vincent* 6-70 !), Eyne (*J. Hamon**) ; Andorre (PB 7-77*).

Asida longicollis Sol. (= *squamigera* Reitt.)

- **L** : Corse (SCD 35) ; Ajaccio (SCD 14) ; Zonza (sous le nom de *squamigera*, SCH 7-41) ; (PB 7-69*).

Asida carinata Sol. (= *lepidoptera* All.)

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14) ; cols de Vergio, de Sorbacol, de Vizzavona (SCH 64) ; col de Bavella, L'Ospedale (sous le nom de *lepidoptera*, SCH 64) ; col de Bavella (*A. Paulian* 84) ; col de Vizzavona (PB 7-86*).
- **B** : Sous les pierres dans des endroits dégagés, bien insolés, en altitude, été.

Asida corsica Lap.

- **L** : Corse (SCD 35) ; Ajaccio, Bastia, Porto-Vecchio, Bonifaccio (SCD 14) ; Cargèse (*P. Dauguet* 4-75*).
- **B** : Au printemps dans le maquis, autrefois trouvé dans les parties cultivées.

1.4. — ZOPHOSINI

Zophosis errans Sol.

- **L** : Un exemplaire capturé dans une île au large de Marseille (*P. Hebrard* 6-81, J. THÉRONDET.). Cette espèce d'Espagne et d'Afrique du Nord n'avait, à ma connaissance, jamais été signalée de France. Une telle capture dans ces îles est toutefois moins surprenante qu'il n'y paraît, en effet celles-ci ont servi pendant des siècles à la quarantaine des navires abordants au port de Marseille. Une importation suivie d'une acclimatation limitée est donc parfaitement envisageable.

1.5. — ELENOPHORINI

Elenophorus collaris L.

- **L** : Roussillon, Languedoc et Provence (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, Vaucluse (CA 14) ; Gard (TH 75) ; BdR (*C. Dutru* 8-72*), (PB 5-86*, 5-87*) ;

Aude (PB 9-71*). Cette espèce est connue d'Espagne, de Provence, d'Italie, de Sardaigne mais ne semble pas citée de Corse ; y a-t-elle été rencontrée ?

- **B** : Mœurs entièrement nocturnes, dans les ruines, les monuments anciens, les décombres, les cavités rocheuses. Toute l'année.

1.6. — *AKIDINI*

Akis bacarozzo Schr.

- **L** : Régions méditerranéennes, Corse (SCD 35), (SCD 14) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Corse (*A. Paulian* 84) ; BdR (PB 6-80*, 5-87*).
- **B** : Dans les ruines, les vieux édifices, les décombres, au bord des chemins en fin d'après-midi, printemps, été.

Akis bacarozzo Schr. var. *tuberculata* Kr.

(Considéré par ARDOIN comme une ssp., mais ceci ne me paraît pas soutenable car cette variété est couramment rencontrée avec des formes de passage en compagnie de la forme typique).

- **L** : Partout avec le type, plus abondante en Corse (SCD 14), (*A. Paulian* 84), (PB 7-86*) ; BdR (PB 5-87*).

Akis goryi Sol.

- **L** : Corse, sans plus de précision (*J. P. Nervi* 8-77*). Capture assez surprenante d'une espèce algérienne et tunisienne, qui résulte sans aucun doute d'une importation accidentelle. D'autres collègues ont-ils pris cette espèce ?

Akis sansi Sol. ssp. *duplicata* Reitt.

- **L** : Un exemplaire rencontré près de Perpignan (PO) par Mme Noël le 17-7-73* (ex. coll. VINCENT). Cette espèce espagnole n'avait, à ma connaissance, jamais été signalée de France jusqu'à présent. Je souhaiterais, naturellement, être prévenu de toute autre capture, afin de définir s'il s'agit-là d'une importation accidentelle, ou d'une population bien implantée.

D'ailleurs, tout *Akis*, rencontré sur le continent, qui ne possède aucun tubercule sur les élytres est à considérer avec soin.

Akis subterranea Sol. et *Akis spinosa* L.

Ces espèces respectivement de Sicile et de Sardaigne, ont été indiquées de Corse dans les tableaux de PORTEVIN (1934). L'une d'entre elles y a-t-elle été retrouvée ?

2. — *SCAURINAE*

2.1. — *SCAURINI*

Scaurus tristis Ol.

- **L** : Provence et Languedoc (SCD 35) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; BdR, Corse (*R. Paulian* 46) ; Gard (TH 75) ; BdR (PB 11-83*).
- **B** : Sous les pierres dans les stations chaudes, dans les ruines, printemps, automne, peu commun.

Scaurus striatus Fab.

- **L** : Roussillon, Languedoc et Provence (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, Vaucluse (CA 14) ; Corse (*R. Paulian* 46) ; Gard (TH 75) ; Corse (*A. Paulian* 84), (PB 7-86*).
- **B** : Sous les pierres ou courant au sol en fin d'après-midi, dans les régions chaudes et sablonneuses, été.

Scaurus punctatus Fab. (= *sticticus* Gemm.)

- **L** : Roussillon, Languedoc et Provence (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, AM, Vaucluse (CA 14) ; PO : La Massane (*R. PAULIAN* 46) ; Argelès-sur-Mer (PB 8-85*, 5-87*).

Scaurus atratus Fab.

- **L** : Régions chaudes du Languedoc et de la Provence (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; littoral méditerranéen, Corse (*R. Paulian* 46) ; Gard, BdR (TH 75) ; Corse (*A. Paulian* 84) ; Var (PB 2-75*) ; BdR (PB 6-85*).
- **B** : Sous les pierres ou courant au sol, plutôt sur terrains durs, toute l'année.

3. — PIMELIINAE

3.1. — PIMELIINI

Pimelia bipunctata Fab.

- **L** : Région littorale de la Méditerranée, de l'Aude à Menton (SCD 35) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; BdR (TH 75) ; Aude (*J. Hamon* 7-87 !) ; Var (PB 3-74*) ; BdR (PB 6-80*, 10-87*).
- **B** : Sous les détritiques ou courant au soleil dans les dunes littorales. Commun toute l'année.

Pimelia payraudeaui Latr.

(SCD 14 : dans ce catalogue, SCD corrige le nom « *payraudi* » en « *payraudeaui* » en précisant que cette espèce fut dédiée au malacologiste PAYRAUDEAU. Cette modification semble correcte au regard de l'article « 32 (c) (iii) » du Code International de Nomenclature Zoologique, 1985.)

- **L** : Corse : côte occidentale (SCD 35) , Bonifaccio (ARD 73).

Pimelia angusticollis Sol.

Cette espèce a été décrite par SOLIER en 1836, puis réunie par SCD et divers auteurs à *payraudeaui*. ARDOIN (1973) la considère comme une espèce distincte. Je souhaite la collaboration de nombreux collègues pour me communiquer du matériel de toute la Corse afin de préciser le statut et la répartition de ces espèces.

- **L** : Corse : Côte orientale (SCD 35), Bastia (ARD 73).

Pimelia undulata Sol. et *sardoa* Sol.

Ont été incluses dans ses tableaux par PORTEVIN (1934), ces espèces ont-elles été retrouvées en Corse ?

4. — **BLAPTINAE**4.1. — *BLAPTINI**Blaps lusitanica* Hbst.

- **L** : Gascogne, Roussillon, Languedoc (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Aude (*J. Hamon* 10-87 !) ; Vaucluse (PB 7-79*), PO (PB 4-84*), Charente (PB 8-80*).
- **B** : Dans les terrains sablonneux, fréquente les terriers de lapins, les creux des arbres.

Blaps hispanica Lap. *nec* Sol. (correction apportée par ARDOIN, 1973, p. 292)

- **L** : THÉRON (1975) signale la capture de cette espèce dans une cave du Grauduroi (Gard), elle figure dans les tableaux de PORTEVIN (1934), je la possède d'Espagne et je n'ai pas connaissance d'autre capture en France. A-t-elle été reprise ? Cette espèce, proche de *lusitanica*, s'en distingue surtout chez les mâles par la présence d'une touffe de poils roux entre les deux premiers segments abdominaux, absente chez *lusitanica*. Elle est citée par PORTA (1934) de : « Francia meridionale ».

Blaps gigas L.

- **L** : Région méditerranéenne, Corse (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; BdR (PB 5-86*, 5-87*).
- **B** : Dans les endroits obscurs et humides des vieux bâtiments, les caves, les monuments anciens.

Blaps gibba Lap.

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; (SCH 6-59, 7-61) ; (*A. Paulian* 84) ; *J. P. Nervi* 8-77*).
- **B** : Non loin du rivage, sous des troncs et branches d'arbres, l'été.

Blaps lethifera Marsh. (= *similis* Latr.)

- **L** : Toute la France, Corse (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; Nord (NOR 1863) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Seine-et-Marne (GR 30) ; Tarn (GAL 32) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Yvelines (*C. Dutru* 7-79*) ; Dordogne (PB 8-80*) ; Tarn (PB 7-71*) ; BdR (PB 5-71*) ; Var (PB 9-75*).
- **B** : Dans les endroits obscurs des vieux bâtiments ou monuments anciens, les caves, etc.

Blaps mucronata Latr.

- **L** : Toute la France (SCD 35) ; Nord (NOR 1863) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse (CA 14) ; Seine-et-Marne (GR 30) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; BdR (PB 6-84*) ; Var (PB 8-77*).
- **B** : Dans les endroits obscurs des vieux bâtiments, caves, grottes, etc.

Blaps mortisaga L.

- **L** : Cette espèce d'Europe centrale a été citée de Corse par SCHAEFER (64) et comprise dans ses tableaux par PORTEVIN (1934). A-t-elle été reprise en France ?

5. — OPATRINAE

5.1. — LITOBORINI

Litoborus planicollis Waltl.

- **L** : Ain (SCD 35). Citation résultant probablement d'une importation ou d'une erreur de localité. Cette espèce que je détiens d'Afrique du Nord est aussi connue d'Espagne et de Sicile. A-t-elle été reprise en France ?

Allophylax picipes Ol.

- **L** : Littoral méditerranéen, de Sète à Toulon (SCD 35) ; BdR (CA 14) ; BdR (PB 11-83*).
- **B** : Sous les pierres dans les lieux secs et arides. Localisé.

5.2. — LEICHENINI

Leichenum gebieni Reitt.

- **L** : Languedoc et Provence (SCD 35) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Var (PB 5-77*).
- **B** : Dans le sable des dunes, sous les pierres, au pied des plantes, avril à novembre.

Leichenum pulchellum Luc.

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; (SCH 64). Trouvé en Camargue par L. BIGOT (6-55 dét. F. Español !, 10-72 !).
- **B** : Dans le sable des dunes maritimes ou fluviales, au pied des plantes.

5.3. — MELANIMINI

Melanimon (= Microzoum) tibialis Fabr.

- **L** : Presque toute la France (cette affirmation semble très optimiste (SCD 35) ; Nord (NOR (1863) ; Var, Vaucluse, Lozère (CA 14) ; S. & M. (GR 30) ; Tarn (GAL 32) ; Gard, BdR (TH 75) ; Lozère (ancienne collection*) ; Gironde (J. Hamon 6-48*).
- **B** : Dunes et sables maritimes ou de l'intérieur, au pied des plantes. Avril à octobre.

Anemia sardoa Géné

- **L** : Environ de Marseille : 2 ex. (CA 14), citation reprise (SCD 35). Cité de Corse par PORTEVIN (1934). Je possède cette espèce d'Espagne et d'Afrique du Nord, elle est également connue d'Italie et de Sardaigne. A-t-elle été reprise en France ?

5.4. — DENDARINI

Dendarus tristis Ros.

- **L** : Rive gauche du Rhône, plaine et montagne, de la Haute-Savoie à la Méditerranée, Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse

(CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; BdR (PB 4-82*) ; Var (PB 2-87*, 6-83*) ; Ardèche (PB 5-71*, 9-71*) ; AM (PB 8-74*) ; Corse (PB 7-86*).

— **B** : Sous les pierres ou sous les écorces, toute l'année.

Dendarus carinatus Muls. & Rey.

— **L** : Corse, rare (SCD 35) ; (SCD 14). j'en possède un exemplaire issu d'une vieille collection simplement indiqué « Corse » et deux de Sardaigne. Depuis ces anciennes captures, l'espèce a-t-elle été reprise en Corse ?

Bioplanes meridionalis Muls. & Rey.

— **L** : Provence, jusqu'à 2 000 m (SCD 35) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse (CA 14) ; Gard : très rare (TH 75) ; BdR (PB 11-83*) ; Var (PB 4-63*, 5-85*, 6-83*, 7-83*), Mt Lachens : 1 600 m (PB 7-85*).

— **B** : Sous les pierres dans les lieux secs et arides, printemps, été, commun.

Phylan (= Olocrates) abbreviatus Ol.

— **L** : Région méditerranéenne (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AHP, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; PO (PB 4-71*, 5-87*, 7-77*) ; Ardèche (PB 5-71*) ; Var (PB 5-87*, 6-76*) ; Gard (PB 7-87*).

— **B** : Sous les pierres dans les lieux secs et arides.

Phylan gibbus Fabr.

— **L** : Dunes de la Manche et de l'Atlantique (SCD 35) ; Nord (NOR 1863) ; Char. Marit. (C. Dutru 9-71*) ; Gironde (PB 5-85*) ; Vendée (PB 7-76*).

— **B** : Sous les détritiques ou au pied des plantes dans le sable des dunes.

Heliopathes (= Heliophilus) luctuosus Serv.

— **L** : Roussillon, Languedoc (SCD 35) ; BdR (CA 14) ; Hérault (L. Schaefer 7-63*).

Heliopathes littoralis Esp.

En 1966, ARDOIN signalait la présence de cette espèce méconnue de la faune de France. Toutefois il précisait qu'il était possible qu'elle fût synonyme de *H. perroudi* Muls. dont il n'avait pu voir le type. La coll. MULSANT, récupérée par son fils à sa disparition, puis détenue par une congrégation religieuse, ne contient plus aucun type, R. PAULIAN ayant en 1944 ramené au Muséum National d'Histoire Naturelle ceux qui y figuraient encore ; *H. perroudi* Muls. n'en faisait pas partie. Lorsqu'il nomma son espèce, MULSANT (1854) écrivit : « Espagne (Coll. CHEVROLAT, PERRIS, PERROUD) » ; je remercie Mr GIRARD qui, en recherchant dans la Coll. PERROUD, incluse dans la Coll. PIC au M.N.H.N., a permis de retrouver deux exemplaires, étiquetés « TYPE », qui appartenaient, sans aucun doute, à la série typique. La comparaison avec des exemplaires de *H. littoralis* Esp. déterminés par ESPAÑOL exclue toute possibilité de synonymie. *H. perroudi* Muls. me semble être synonyme de *H. simulans* Chev., mais la comparaison avec le type de CHEVROLAT serait nécessaire pour conforter cette opinion.

— **L** : Non mentionné dans SCD (1935) ; cité dans les tableaux de PORTEVIN (1934), et se trouvant dans de nombreuses collections, sous le nom de « *lusitanicus* Hbst. » ; mentionné dans V. MAYET (1903) sous celui de « *avarus* Muls. » ; PO (MAY 03) ; PO (P. Joffre 23), (E. Giraud 4-37), (G. Tempère 4-63, 5-58, 9-64) cité par ARDOIN (1966) ; PO (PB 8-85*) ; Hérault (PB 9-71*).

— **B** : Sous les détritiques ou au pied des plantes dans les dunes littorales.

5.5. — *PEDININI**Pedinus punctostriatus* Muls & Rey.

- **L** : Provence méridionale, Corse (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; BdR, Var, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Corse (SCH 64) ; Var (PB 6-86*, 7-77*) ; Corse (PB 7-86*).

Pedinus femoralis L.

- **L** : France moyenne et orientale : Moselle, Alsace, Côte d'Or, Seine & Marne, Anjou, Puy de Dôme, Hte Loire, Rhône (SCD 35) ; S. & M : Fontainebleau (GR 30). Depuis ces citations anciennes, cette espèce a-t-elle été reprise ?

Pedinus punctostriatus Muls. & Rey.

- Espèce de Sicile signalée de France méridionale par PORTEVIN (1934), a-t-elle été reprise ?

Colpotus godarti Muls. & Rey.

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; (SCH 64) ; Corse : Albertacce (*L. Schaefer* 6-61*).

5.6. — *OPATRINI**Pachypterus mauritanicus* Luc.

- Cette espèce d'Espagne et d'Afrique du Nord, comprise dans ses tableaux par PORTEVIN (1934) a-t-elle été reprise en France ?

Gonocephalum pygmaeum Stev.

- **L** : Ain, bord du Rhône, Provence, Aude, Hérault (SCD 35) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; BdR (PB 6-85*) ; Var (PB 6-83*) ; Gard (PB 7-84*) ; Hérault (PB 9-71*) ; Corse (PB 7-86*).
- **B** : Sables littoraux et fluviaux, sous les pierres, au pied des plantes.

Gonocephalum pusillum Fabr.

- **L** : Provence, Languedoc, Roussillon (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Corse (SCH 64) ; Gard, BdR (TH 75) ; AHP : 1 500 m (PB 8-62*).
- **B** : Dans le sable, sous les pierres et les détritux, au pied des plantes.

Gonocephalum prolixum Er.

- **L** : Corse (SCD 35), (SCD 14). Je possède cette espèce du Maroc, elle est citée par ARDOIN de Sardaigne (1973), mais je ne l'ai pas retrouvé en Corse, y-a-t-elle été reprise ?

Gonocephalum rusticum Ol.

- **L** : Littoral de la Méditerranée (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; PO (MAY 03) ; BdR, Var, AM, Vaucluse (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; Var (PB 4-74*) ; BdR (PB 11-83*) ; Corse (PB 7-86*).
- **B** : Dans les lieux sablonneux et secs, vient le soir aux lumières, toute l'année.

Gonocephalum lefranci Fairm.

- **L** : Corse : un individu signalé dans le troisième supplément (1926) de (SCD 14), citation reprise (SCD 35). Je possède cette espèce de Sardaigne, elle est aussi signalée de Sicile. A-t-elle été reprise en Corse ?

Opatrum sculpturatum Fairm.

- L : Corse (SCD 14), (SCD 35). J'en possède un exemplaire, simplement étiqueté « Corse », issu d'une vieille collection. Cette espèce a-t-elle été reprise dans l'île ?

Opatrum verrucosum Germ.

- L : AM : Canne, Nice (SCD 35) ; je détiens cette espèce d'Italie, a-t-elle été reprise en France ?

Opatrum asperidorsum Fairm.

- L : Corse (SCD 14), (SCD 35). J'en possède un exemplaire, simplement étiqueté « Corse », issu d'une vieille collection. Cette espèce, a-t-elle été reprise dans l'île ?

Opatrum grenieri Perr.

- L : Corse (SCD 14), (SCD 35) ; Lozzi (*J. Hamon* 5-50*). Signalez-moi vos captures plus récentes.

Opatrum sabulosum L. ssp. *sculptum* Muls.

- L : Toute la France (SCD 35) ; Nord (NOR 1863) ; PO, (MAY 03) ; BdR, Var, AM, AHP, Vaucluse (CA 14) ; S. & M. (GR 30) ; Tarn (GAL 32) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; Cantal (*R. Vincent* 8-86*) ; BdR (PB 3-83*, 4-83*, 6-84*) ; Var (PB 3-74*, 5-83*) ; PO (PB 5-87*) ; Hérault (PB 9-71*).

- B : Dans les lieux secs et arides, toute l'année.

Sinorus colliardi Fairm.

- L : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; Je n'ai pas retrouvé cette espèce en Corse, y-a-t-elle été reprise ?

- B : « Sous les plantes marines dans le sable » (SCD 14).

Ammobius rufus Luc.

- L : Littoral méditerranéen, Corse (SCD 35) ; BdR ; Var ; AM (CA 14) ; Corse (SCH 64) ; Gard, BdR (TH 75) ; BdR (PB 3-82*) ; Corse (PB 7-86*).

- B : Dans le sable des dunes littorales, souvent autour des racines des plantes.

5.7. — CRYPTICINI

Crypticus quisquilius L.

- L : Toute la France (SCD 35) ; Nord (NOR 1863) ; PO (MAY 03) ; BdR, AM, Vaucluse (CA 14) ; S. & M. (GR 30) ; Tarn (GAL 32) ; Gard, BdR (TH 75) ; Ardèche (BA 84) ; PO (PB 7-77*) ; Hérault (PB 9-71*).

- B : Dans le sable ou les terrains arides, été, automne.

Crypticus gibbulus Quens.

- L : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; (SCH 64).

Oochrotus unicolor Luc.

- L : PO, Provence, Corse (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; Corse (SCD 14) ; Var, AM (CA 14).

- B : Lieux sablonneux, sous les pierres.

5.8. — *TRACHYSCELINI**Trachyscelis aphodioides* Latr.

- **L** : Littoral de la Méditerranée et des Landes (SCD 35) ; Corse (SCD 14) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; Corse (SCH 64) ; Gard, BdR (TH 75) ; BdR (PB 5-84*, 10-83*), Var (PB 4-84*) ; Corse (PB 7-86*).
- **B** : Dans le sable des dunes maritimes, au pied des plantes, souvent autour des racines. Du printemps à l'automne.

5.9. — *PHALERIINI**Halammobia pellucida* Hbst.

- **L** : Littoral sablonneux du Languedoc et de la Provence (SCD 35) ; Gard, BdR (TH 75) ; Gard (*S. Doguet* 4-65*) ; BdR (PB 4-63*, 10-87*).
- **B** : Dans le sable des dunes maritimes, au pied des plantes ou sous les détritiques, les cadavres de poissons, abondant, toute l'année.

Phaleria cadaverina Fab.

- **L** : Littoral atlantique et de la Manche de Calais à Hendaye (SCD 35) ; Nord (NOR 1863) ; Gironde (PB 5-85*).
- **B** : Dans le sable des dunes maritimes, sous les cadavres de poissons.

Phaleria provincialis Fauv.

- **L** : Littoral de la Provence, Narbonne (SCD 35) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; Gard, BdR (TH 75) ; BdR (PB 10-83*, 10-87*) ; Corse : Ghisonaccia (PB 7-86*).
- **B** : Plages littorales, dans le sable, sous les détritiques et les algues desséchés.

Phaleria acuminata Küst.

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; Je possède cette espèce des Baléares, mais ne l'ai pas retrouvée en Corse. Signalez-moi vos captures !

Phaleria insulana Rey.

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCD 14) ; (SCG 64) ; Ile Rousse (*L. Schaefer* 7-61*).

Phaleria revellieri Muls. (= *reysi* Seidl.).

- **L** : Corse (SCD 35) ; (SCH 64) ; Bastia, Aleria, Porto-Vecchio (PB 7-86*).
- **B** : Sur la plage, en tamisant le sable, pas toujours sec, sous les détritiques rassemblés en cordons par les plus grandes vagues.

Phaleria bimaculata L. (= *dorsigera* Fauv.).

- **L** : Littoral de la Méditerranée, Corse (SCD 35) ; PO (MAY 03) ; Corse (SCD 14) ; BdR, Var, AM (CA 14) ; Corse (SCH 64) ; BdR, Hérault (TH 75) ; Hérault (PB 9-71*).

Phaleria atlantica Fauv.

- **L** : St Jean-de-Luz, barre de l'Adour (SCD 35) ; Cette espèce du littoral atlantique espagnol remonte le long de nos côtes jusqu'à l'Adour.

(à suivre)

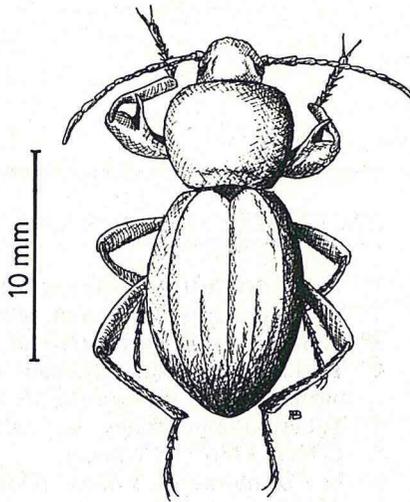
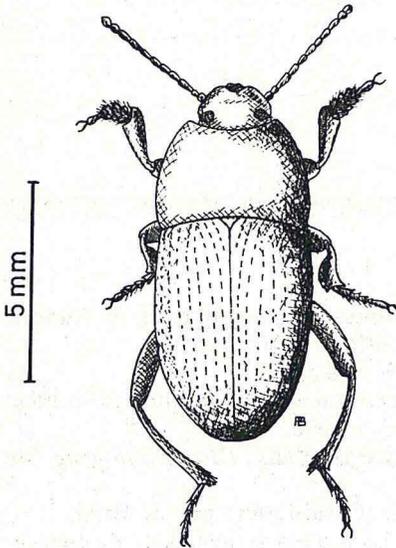
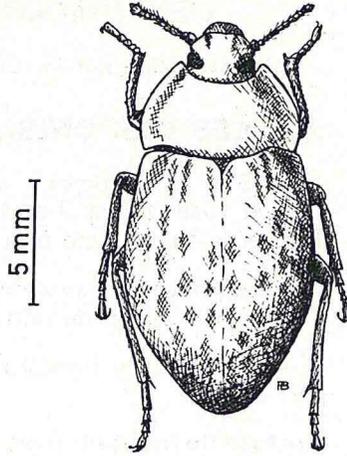
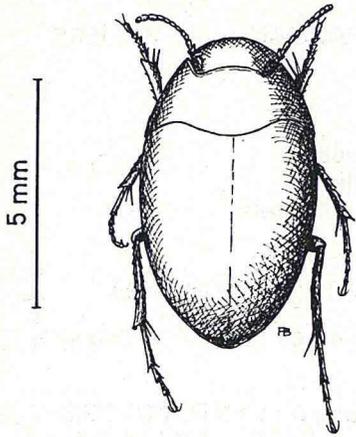


PLANCHE 1. — *Zophosis errans* Solier. — *Asida ochsi* Ardoin. — *Pedinus femoralis* L. — *Scaurus tristis* Olivier.

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *
 1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**
 1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.
 Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
 45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
 2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIEGNE, tél. : 44.83.31.10

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° **Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).**
- 2° **Table des articles traitant de systématique (5 francs).**
- 3° **Table des articles traitant de biologie (10 francs).**
- 4° **Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.**
- 5° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs).**
- 6° **Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.**
 Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.**

Paiement à notre journal :
 L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

***Athalia maculata* Mocsary, 1879, nouveau synonyme
d'*Athalia rufoscutellata* Mocsary, 1879 (Hym. Tenthredinidae)**

par Henri CHEVIN

Laboratoire de faunistique écologique, INRA, Zoologie, F 78000 Versailles

En 1879, MOCSARY décrit deux espèces d'*Athalia* originaires de Hongrie : *A. rufoscutellata* et *A. maculata*. Dans sa monographie consacrée à la tribu des *Athaliini*, BENSON (1962) place ces deux espèces dans le groupe *bicolor* et les sépare uniquement par la coloration thoracique :

- thorax entièrement noir, y compris les tegulae *maculata*
- thorax avec au moins les angles et l'apex du pronotum ainsi que l'apex des tegulae, jaunes *rufoscutellata*

Par ailleurs, il indique que la denture de la tarière de *maculata* rappelle celle d'*A. picta* (dents très prononcées) tandis que la tarière de *rufoscutellata* a des dents très fines comme celle d'*A. rosae*. Or, en fait, il n'en est rien car comme nous l'avons figuré (CHEVIN, 1973), les dents de la tarière de *rufoscutellata* sont également très fortes.

Grâce à l'obligeance du Dr. SPRINGATE du British Museum nous avons pu étudier un couple d'*A. maculata* identifié par ZHELOCHOVTSEV et examiner en particulier leurs pièces génitales : elles sont rigoureusement identiques à celles des *rufoscutellata* de notre collection.

Rejoignant en cela la supposition émise par ENSLIN (1913), nous sommes convaincus d'être en présence d'une seule et même espèce dont les caractères constants de coloration sont :

- tête entièrement noire.
- thorax avec au moins le mesonotum et le mesosternum noirs.
- abdomen avec au moins la totalité du premier tergite et la base du second, noirs.
- pattes antérieures et médianes claires, seuls les tibias postérieurs sont annelés de noir à l'apex (1).

(1) C'est par erreur que dans notre révision des espèces européennes d'*Athalia* (CHEVIN, 1969) nous avons indiqué que l'espèce *maculata* avait tous les tibias annelés de noir à l'apex.

La variabilité de la coloration porte sur le pronotum, les tegulae, le scutellum, les mésopleures et les tergites abdominaux au-delà du deuxième. Ainsi, les exemplaires les plus clairs (*rufoscutellata sensu* MOCSARY) ont les angles postérieurs du pronotum, les tegulae, le scutellum, les mésopleures et les tergites abdominaux à partir du troisième entièrement orangés tandis que chez les individus les plus sombres (*maculata sensu* MOCSARY) le pronotum, les tegulae, le scutellum, les mésopleures, le premier tergite abdominal sont entièrement noirs, la base du second tergite est largement noire et les tergites suivants portent une tache médiane noire plus ou moins développée.

Cette variabilité de la coloration a amené les anciens auteurs à décrire un certain nombre de variétés, toutes attribuées à l'espèce *rufoscutellata* :

- var. *nigroscutellata* KONOW, 1891 : scutellum noir.
- var. *mocsaryi* KONOW, 1891 : scutellum noir et orangé, des macules noires sur l'abdomen.
- var. *pleuralis* KONOW, 1898 : scutellum, mésopleures et côtés du mesonotum orangés.
- var. *obscurata* KONOW, 1904 : pronotum et tegulae entièrement noirs, une ligne longitudinale noire sur l'abdomen.

Ces variétés attestent donc bien l'existence d'individus intermédiaires entre forme claire et forme sombre. La description de l'espèce *maculata* ayant été publiée une page après celle de *rufoscutellata*, c'est donc ce dernier nom qui doit être conservé.

Athalia rufoscutellata est une espèce rare en France ; elle n'est connue que des départements des Ardennes, de l'Hérault (CHEVIN, 1973), de l'Ain (LACOURT, 1976), auxquels il faut ajouter celui de l'Aude. En effet, nos collègues J. BITSCH et S. LATOUR ont capturé cette espèce à Bizanet (Aude), respectivement 3 femelles le 10 mai 1986, 2 mâles et 1 femelle le 24 mai 1986.

AUTEURS CITÉS

- BENSON R. B., 1962. — A revision of the *Athaliini* (Hymenoptera : Tenthredinidae). — *Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.)*, 11, n° 7, 335-382.
- CHEVIN H., 1969. — Les espèces européennes du genre *Athalia* (Hym. Tenthredinidae). — *Ann. Soc. Ent. Fr. (N. S.)*, 5, 825-838.
- CHEVIN H., 1973. — Notes sur les Hyménoptères Tenthredoïdes. — *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 44, 273-276.
- ENSLIN E., 1913. — Die *Tentredinoidea* Mitteleuropas. — *Dtsch. ent. Z. Beiheft.*, 188-194.
- LACOURT J., 1976. — Notes sur les Hyménoptères Tenthredoïdes. — *L'Entomologiste*, 32, 188-196.

Répartition de *Pholidoptera aptera aptera* F. (*Orthoptera*, *Decticinae*) en France

par Philippe GRANDCOLAS

17, rue Duménil, F 75013 Paris

Summary : Ancient and new captures of *Pholidoptera aptera aptera* F. in France are cited.

Key-words : *Pholidoptera aptera aptera* F., France, distribution.

Pholidoptera aptera aptera F. est très commun dans certains pays de l'Europe du Sud-Est (Autriche, Hongrie, Italie, Pologne, Roumanie, Suisse, etc..., voir Chopard, 1951 et Harz, 1969), mais il est beaucoup plus discret en France où il n'a été signalé que quelques fois :

— signalisations anciennes : Hyères, d'après Yersin cité par Azam & Finot (1888) et par Chopard (1951) ; Lozère d'après Chopard (1951), sans noms de lieu ni de collecteur ; Alpes-Maritimes d'après Carpentier cité par Chopard (1951).

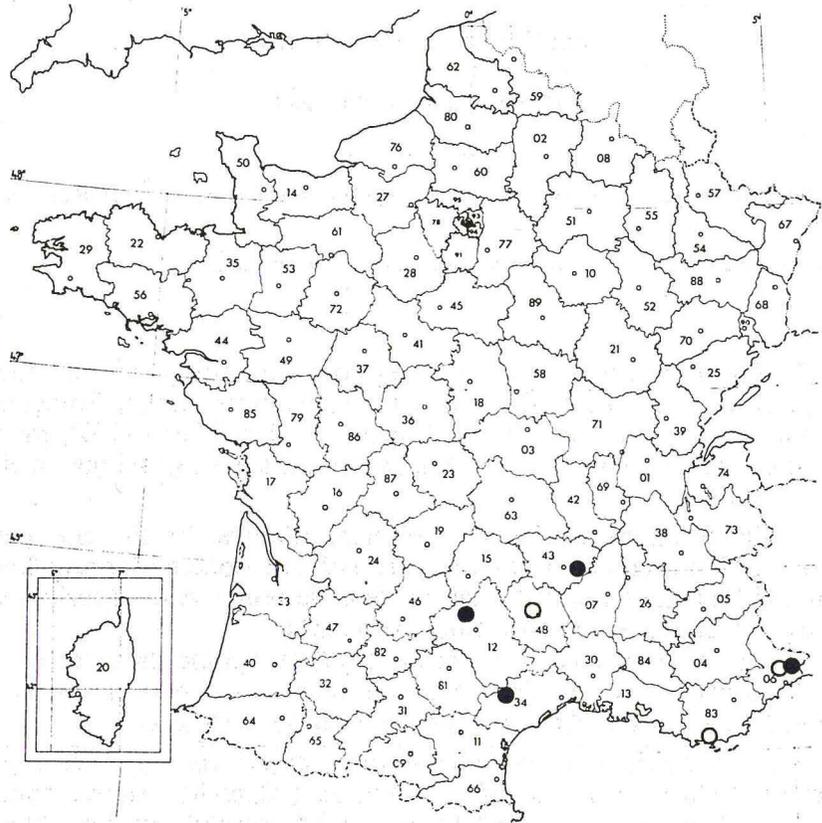
— signalisation récente : Voisin (1979) le signale dans sa thèse du Vivarais, de l'Ouest des Causses et plus au sud entre les départements du Tarn et de l'Hérault (trois stations isolées).

Quant à nous, nous avons capturé *P. aptera aptera* F. en septembre 1986 dans le massif de l'Aution (Alpes-Maritimes, commune de Moulinet, altitude d'environ 2 000 mètres), où il semblait assez bien établi, par exemple dans des recoins humides de la prairie alpine, encombrés d'une végétation moins rase composée d'Adénostyle, d'Armoise et d'Aconit.

Nous avons également remarqué que le chant de ces individus, composé d'une longue trille flutée n'était pas semblable au chant habituel de l'espèce, entendu dans des populations du Tessin par exemple et composé de petits cliquetis séparés (un peu comme celui de *Pholidoptera griseoptera* De Geer). Peut-être s'agissait-il ici de chants d'agressivité entre mâles ?

Ainsi qu'il est indiqué dans la faune de Chopard (1951), cette espèce semble être plus abondante vers la fin de l'été, car sa présence n'avait pas été remarquée lors de précédentes visites à l'Aution en juillet.

Il est à noter que les collections du laboratoire d'Entomologie du Museum National d'Histoire Naturelle ne renferment aucun individu capturé en France (collections Azam, De Vichet, Finot, Pantel).



Carte 1 : Répartition de *Pholidoptera aptera aptera* F. en France (ronds noirs : captures récentes ; ronds blancs : captures anciennes).

Quoiqu'il en soit, sa répartition en France au vu de ces observations (carte 1) englobe des régions montagneuses du centre et du Sud-Est et n'est donc pas discordante avec sa répartition européenne, qu'elle prolonge naturellement à l'ouest. On peut juste s'étonner qu'il ne soit pas présent dans les Alpes, au Nord des Alpes-Maritimes, où quelques microclimats pourrait lui être favorables. Ce ne sont sans doute pas son apparente thermophilie ou son orophilie (Voisin, 1979) qui limitent sa répartition actuelle, mais peut-être plutôt son abondance estivale tardive qui est sans doute conditionnée par la fréquence de beaux « étés indiens ».

AUTEURS CONSULTÉS

- AZAM & FINOT, 1888. — Catalogue des insectes Orthoptères observés jusqu'à ce jour dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes. Draguignan, 30 pp.
- CHOPARD L., 1951. — Orthoptéroïdes. — Faune de France, LVI, Lechevalier, Paris, 359 pp.
- HARZ K., 1969. — Die Orthopteren Europas. Vol. I. — Dr H. Junk N. V., The Hague, 749 pp.
- VOISIN J.-F., 1979. — Autoécologie et biogéographie des orthoptères du Massif Central. — Thèse de Doctorat d'Etat, Paris VI, 354 pp.

ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE

Un Atlas de la répartition des Orthoptères de France est en cours de réalisation sous l'égide du Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les Entomologistes qui voudraient bien y participer en envoyant la liste de leurs captures d'Orthoptères en France métropolitaine et en Corse, pourvu que les déterminations en soient *exactes*, et les localités aussi précises que possible, par exemple en les pointant sur une carte ou une photocopie de carte, ou bien encore en fournissant les coordonnées en *grades* du lieu de récolte ; les formulaires standard nécessaires à ce travail et leur mode d'emploi sont fournis sur demande. Le responsable peut aussi déterminer les spécimens qu'on lui envoie.

Pour tout renseignement, écrire au Responsable, J.-F. Voisin, soit au Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, soit au Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.

... CONNAÎTRE LA FRANCE ...**SOCIÉTÉ POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE**

c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore
57, rue Cuvier, F 75231 PARIS CEDEX 05
C.C.P. 13 118 14.R. PARIS

Catalogue des Publications sur Demande

Notes de chasse et Observations diverses

— A propos de *Macrothorax morbillosus galloprovincialis* (Lap.).

J'avais signalé ma première capture de *Macrothorax morbillosus galloprovincialis* au Luc (Var) le 10 mars 1982 dans « *L'Entomologiste* », 38 (6) : 218 (cf. JEANNEL, Coléoptères carabiques, I : 146 ; J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Catalogue raisonné des Coléoptères de France, p. 17 ; J. DARNAUD : Catalogue des formes françaises des Coléoptères du genre *Carabus*, p. 37 et Iconographie Entomologique, n° 13).

Des recherches systématiques m'ont permis de retrouver le biotope précis où ce carabe s'est parfaitement acclimaté et implanté, après avoir été importé, certainement avec les lièges corses, de 1900 à 1960.

En effet, par l'intermédiaire d'amis communs, j'ai pu retrouver un ancien propriétaire d'une usine de fabrication de bouchons de liège ; ce dernier, après m'avoir montré d'anciennes photographies des stocks de lièges entreposés, m'a conduit sur les lieux utilisés alors comme dépôts. Il s'agit d'une vaste prairie, aujourd'hui peu à peu envahie de villas, mais où résistent encore quelques arbustes rachitiques.

J'ai effectué, en ce lieu, 3 ou 4 captures de 1983 à 1985, puis dans un minuscule secteur précis, 3 individus en 1986, et finalement 5 individus en 1987.

N'ayant retrouvé ce Carabe nulle part ailleurs, malgré les moyens mis en œuvre, il ne fait aucun doute pour moi qu'il a bien été importé. Le propriétaire de l'usine se rappelle très bien avoir vu sortir, des ballots de plaques de liège en cours de déchargement, une faune abondante composée de lézards, serpents, et... insectes ! Depuis 1960, les lièges ne sont plus importés, sauf parfois sous la forme de bouchons entièrement finis et conditionnés en sacs étanches, traités, et... aseptisés.

Répetons, pour mémoire, que ce Carabe n'a rien de commun avec les *Macrothorax morbillosus* découverts à Fréjus, qui ont été, depuis, capturés en nombre et surtout dont « on » a réussi, paraît-il, des élevages spectaculaires.

J. RÉMY, Correns, F 83570 CARCÈS

**MATERIEL
ET LIVRES SCIENTIFIQUES**

Curios

46 Rue d'Antrain
35700 RENNES
Tél : 99.38.71.77.

Les *Lyristes* d'Asie Mineure (Hom. Cicadidae)

I. — Sur deux formes éthospécifiques syntopiques et description de deux espèces nouvelles

par Michel BOULARD

E.P.H.E. et M.N.H.N., Entomologie, 45, rue Buffon, F 75005 Paris

Résumé : De récentes récoltes et des observations menées en Turquie d'Asie amènent à reconsidérer le statut du genre *Lyristes*, ainsi que celui des deux espèces les plus anciennement connues, *L. plebejus* (Scopoli) et *L. armeniacus* (Kolenati), **comb. nov.** Deux espèces nouvelles sont décrites : *L. gemellus* et *L. isodol*. Un intérêt tout particulier réside dans la mise en évidence d'un type de faits généralement très rare ; deux espèces du genre, *L. plebejus* et *L. gemellus* n. sp., peuvent cohabiter totalement dans le même milieu, sur les mêmes plantes et à la même époque de l'année (formes éthospécifiques et syntopiques). On donne les principaux caractères, morphologiques et éthologiques, de ces espèces.

Summary : Observations and recent collecting carried out in Asian Turkey lead the author to reconsider the status of *Lyristes* as well as that of the two first species already known in this genus, *L. plebejus* (Scopoli) et *L. armeniacus* (Kolenati). Two other species, *L. gemellus* and *L. isodol*, are described as new. The observations particularly call attention to the fact that *Lyristes* has two ethospecific and syntopic forms, the principal characters of which are given here.

D'après de récentes investigations faunistiques, l'Asie mineure apparaît comme un centre de dispersion pour les Cigales paléarctiques. Grâce à la grande obligeance de mon collègue et ami, le Professeur Niyazi LODOS de l'Université d'Ege (Bornova, près d'Izmir ou Smyrne) et à un premier voyage effectué à titre personnel en Turquie, je dispose d'une collection relativement importante de *Cicadoidea* (ou Cigales vraies) anatoliennes, appartenant aux deux familles des *Cicadidae* et *Tibicinidae*, ainsi que de notes et documents pris sur le terrain.

* * *

Parmi les *Cicadidae* colligées, se trouvent de nombreuses représentantes du genre *Lyristes* Horvath, 1926, d'habitus plébéien ou très voisin et au sujet desquelles N. LODOS avait attiré mon attention en m'informant de certaines différences perçues à l'écoute des cycbalisations ou « chants » des mâles de ces Cigales.

J'ai donc examiné les exemplaires en question avec grande attention, tout en les comparant avec les trois formes Ouest-eurasiennes déjà connues du genre, à savoir : *L. plebejus* (Scopoli, 1763), *L. armeniacus* (Kolénati, 1857) **comb. nov.** — que je reconnais ici comme une bonne espèce et susceptible d'être rencontrée en Turquie orientale — et *L. esfandiarii* Dlabola, 1970, une espèce iranienne.

Dans un premier temps, cela m'a conduit à établir que les différences sonores remarquées pouvaient être associées à de faibles disparités morphoanatomiques, aux niveaux de la livrée, des genitalia et de l'appareil acoustique. Toutefois, ces disparités n'apparaissaient pas globalement convaincantes.

Je me suis donc rendu sur place pour observer ces *Lyristes in natura*. J'ai pu alors me rendre compte que les différences en question correspondaient bel et bien à la réalité biologique, à des entités taxonomiques. Mais, plus intéressant encore, dans la région d'Izmir, deux *Lyristes*, le *L. plebejus* pan-méditerranéen et une espèce encore inédite, se sont montrés vivre dans le même biotope et concomitamment, fournissant ainsi un premier exemple tout à fait remarquable de Cigales paléarctiques éthospécifiques et syntopiques. Plus à l'Est, en bordure Sud-Ouest de la chaîne Anti-Taurus, une troisième espèce, cymbalisant d'une manière différente encore de celles des deux précédentes, a été découverte et qui semble vivre, elle, en solitaire.

Ayant tout d'abord rappelé le statut du genre *Lyristes*, je donnerai ici les principales caractéristiques de ces formes nouvelles, après la redescription détaillée, devenue nécessaire, de l'espèce-type scopoliennne.

* * *

A. — Genre *Lyristes* Horváth, 1926 : 95.

* Synonymies :

= *Cicada* Linné, 1758 : Amyot & Audinet-Serville, 1843 ; Stål, 1861 ; Distant, 1904c ; *non* Linné, 1758 : Van Duzee, 1912... *nec* Latreille, 1810.

= *Tibicen* Latreille, 1829 : Kirkaldy, 1908 ; Van Duzee, 1914... *non* Berthold, 1827... *nec* Westwood, 1840, ...

Cf. BOULARD, M., 1988.

* Diagnose :

Corps massif, semi-cylindromorphe (bombé dessus, aplati dessous), les quatre ailes transparentes harmonieusement proportionnées, avec des nervules homélytrales colorées, plus sombres.

Tête : rétuse ou avec le frons (plage dorsale du postclypéus enchassée entre les arcades) légèrement proéminent ; environ deux fois plus large (yeux compris) que longue, plus large que le mésonotum à sa base ; arcades antennaires étroites, nettement inférieures en largeur à l'espace séparant chacune d'elles de l'œil du même côté ; yeux ellipsoïdes ; antennes avec un fouet de six articles ; bec ou rostre court, dépassant de peu le mamelon sternal.

Thorax : très robuste ; pronotum dépourvu d'expansions paranotales, plus court nettement que le mésonotum. Mésosternum juste bombé, ou ne présentant qu'une faible protubérance sillonnée médio-longitudinalement. Ailes antérieures (homélytres ou tegmina) élancées, environ trois fois plus longues que larges, l'aire apicale allongée et octoloculée ; ailes postérieures ou membraneuses moitié moins longues que les précédentes, l'aire apicale hexaloculée. Pattes aux tarsi tri-articulés ; fémurs antérieurs relativement renflés, portant deux épines sous-carénales principales.

Abdomen : chez les mâles, cymbacalyptes développés jusqu'à occulter en totalité les cymbales (celles-ci invisibles dorsalement) et s'accollant, ou presque, sur les côtés aux opercules ; ces derniers, larges, juxtaposés ou se chevauchant quelque peu, et de longueur faiblement variable. Pygophore (urite IX) de forme conique, aux lobes ventraux (lobes pygophoriens) peu proéminents. Phallicophore (urite X) fortement sclérifié donnant un uncus (sensu stricto) plus ou moins recourbé ; édéage (ou partie sclérifiée du phallus) tubulaire et généralement dépourvu de spicules externes. Chez les femelles, *copulaporus* et *oviporus* individualisés totalement, le dernier à clapet ; voies ectodermiques d'accouplement et de ponte séparées, un espace isolant la base du carrefour génital de la paroi du corps (voir Fig. 10) ; carrefour génital plissé, conduit ou ductus de la poche dorso-vaginale ou *Pera spermadelens*, inséré sur la gauche, mais plus ou moins déporté vers l'avant ou vers l'arrière, suivant les espèces.

* Espèce-type :

Lyristes plebejus (Scopoli, 1763, « Cicada »), Horvath, 1926 : 96.

* Position systématique :

Cicadidae, Lyristinae, Lyristini (cf. BOULARD, 1988).

B. — Description des espèces

1. *Lyristes plebejus* (Scopoli, 1763).

HORVATH, 1926 ; HAUPT, 1935 ; PESSON, 1951, etc.

* Dénomination scientifique originelle :

« *CICADA Plebeja* » : Scopoli, 1763, p. 117, fig. 345 (icotype).

* Autres combinaisons (synonymes et premiers exemples de méprises diverses) :

- *Cicada plebeia*, Olivier, 1790 : 754, « non Berthold, 1827 » ; (1)
- *Tettigonia obscura*, Fabricius, 1803a : 36 ;
- *Tettigonia fraxini*, Fabricius, 1803b : 40 ;
- *Cicada plebeia*, var. *obscura*, Latreille, 1807 : 155 ;
- *Cicada plebeja*, Hagen, 1855 : 383 (pour partie) ;
- *Tibicen plebeia*, Kirkaldy, 1906 : 287 ;
- *Tibicen plebeja*, Van Duzee, 1914 : 387, « non V.D., 1915 : 23 » ;
- *Tibicen plebeia*, Myers, 1928 : 56 ;
- *Lyristes plebeius*, Haupt, 1929 : 183 ;
- *Tibicen plebeius*, Kato, 1933 : 31 ;
- *Tibicen plebejus*, Ribaut, 1936 : 11 ;
- *Tibicina plebeja*, Silvestri, 1939 : 320 ;
- *Lyristes plebeja*, Cooper, 1941 : 302 ;
- *Tibicen plebejus*, Nast, 1972 : 139 (pour partie).

(1) *C. plebeia* Berthold, 1827 = *C. plebeia* Latreille, 1825 = *Tettigonia plebeia* Latr., 1810 = *Tettigonia plebeia* Fabricius, 1794 = *C. plebeja* Linné, 1767 « non Scopoli, 1763 »... = *Fidicina africana* Metcalf, 1955 (cf. BOULARD, 1988, p. 68).

* Redescription :

La Cigale plébéienne est l'une des plus grandes et des plus massives Cigales méditerranéennes, l'une aussi des plus anciennement connues. Du spécimen décrit en quelques lignes par SCOPOLI en 1763, il ne nous est parvenu que le dessin (*op. cit.*, *loc. cit.*) ; celui-ci représente un mâle et il est suffisamment fidèle pour être considéré comme **iconotype**. Néanmoins, il convient aujourd'hui de donner une description complète et détaillée de cette première forme pour en distinguer plus aisément et précisément par la suite les autres espèces. Je baserai cette revue sur deux exemplaires, mâle et femelle, que l'on pourra considérer comme **homotype** (par comparaison avec l'iconotype) et **néallotype**.

a) Mâle (planche hors texte en couleurs, en haut)

Teintes dominantes : noire dessus, gris-beige dessous, envahies plus ou moins largement par endroits d'une pruine cireuse blanche.

Tête : rétuse, nettement plus large, yeux compris, que le mésonotum ; vertex noir hormis les arcades antennaires et une bande entre celles-ci et les yeux : jaunes ; yeux en ellipsoïdes trapus, saillants (pseudopédonculés) de part et d'autre et surplombant les côtés du pronotum. Ocelles relativement rapprochés entre eux (o-o = 1,4 mm), le médian en position subfrontale, les latéraux séparés par une distance valant près de la moitié de celle existant entre chacun d'eux et l'œil le plus proche. Frons (partie dorsale du clypéus) en losange aplati et aux angles arrondis ; ses côtés libres faisant un angle ouvert avec les arcades antennaires ; une fascie triangulaire ayant base sur le vertex et une grande macule apicale : jaunes. Largeur des arcades antennaires valant les deux tiers de l'espace séparant chacune d'elles de l'œil correspondant ; scapes et pédicelles brun clair, fouets bistre, à six articles, le dernier filiforme, blanchâtre et très légèrement renflé à l'extrémité. Face clypéale très bombée, noire, bordée de jaune ; le sillon médian en forme de longue plage incurvée juste délimitée par les extrémités parasagittales des bourrelets latéraux du postclypéus ; antéclypéus noir à carène noire brune ; rostre d'abord jaune, puis bistre à l'apex ; ce dernier au repos arrivant au niveau d'insertion des hanches postérieures, en dépassant de peu le mamelon mésosternal ; joues et lames buccales noires et jaunes, sous de longs poils soyeux mélangés de cire blanche.

Thorax : pronotum affichant trois coloris ; demi-aires internes brun rouge ou grenat, séparées par une fascie médio-longitudinale jaune lisérée de noire ; une bande jaune au bas de chaque aire interne et isolée par un large trait noir de l'aire externe ; celle-ci jaune ocrée, s'élargissant sur les côtés et vers l'arrière en lobes suprahuméraux tronqués ; ses marges latérales presque entièrement brun rougeâtre. Mésonotum fortement bombé, noir, hormis les deux macules antéscutales et l'x scutellaire : jaunes ; un trait noir parasagittal sur l'x. Méracantha en petits triangles allongés, jaunes ; opercules en vastes écailles, aussi larges que longues, gris-ocre uniforme et se recouvrant quelque peu (Fig. 1).

Pattes : gris-ocre plus ou moins sombre avec du brun et du bistre, notamment sur la première paire ; fémurs antérieurs à carène bien distincte, mais portant deux faibles dents ; tarses et tibias marron, ces derniers subégaux en longueur, ceux de la deuxième paire plus épais.

Ailes : homélytres hyalins à l'exception de la cellule basale, demi-cercle opacifié d'ocre puis de noir, et du quart proximal du clavus, coriacé et noir ; nervures jaunes, puis bistres, nervules r et r-m colorées et frangées de bistre noirâtre. Ailes postérieures hyalines hormis l'angle interne du vannus et le jugum parcheminés de blanc ; nervation ocre à brun sombre.

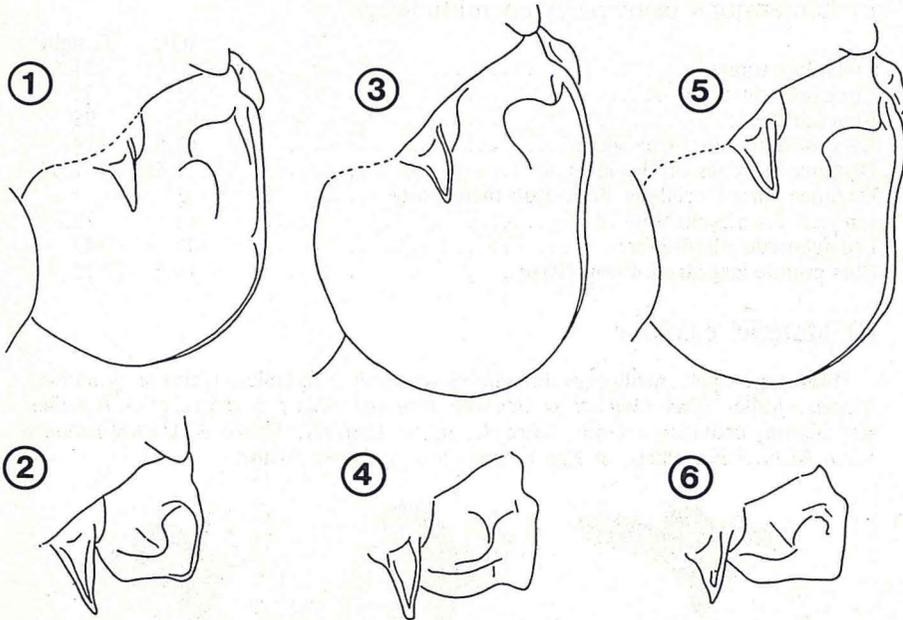


Fig. 1 à 6 : contours des opercules mâles et femelles. — Fig. 1 & 2 = *Lyristes plebejus* (Scop.) ; Fig. 3 & 4 = *L. gemellus* Boulard ; Fig. 5 & 6 = *L. isodol* Blrd.

Abdomen : tergites d'un noir profond contrarié de touches cireuses blanches, précisément à l'angle interne des cymbacalyptes ; ceux-ci vastes et légèrement bombés, fermant totalement les chambres acoustiques latéro-dorsales. Paratergites noirâtres, sternites d'une couleur gris-ocre uniforme. Genitalia : comme sur la figure 7 ; pygophore noir, en cône allongé, à processus caudal en triangle très sclérifié et acéré ; partie sternale beige tachée de brun, lobes pygophoriens digitiformes, noirâtres à l'apex et visibles de profil, le plus souvent. Phallicophore (urite X) trapu, fortement sclérifié, noir, l'uncus légèrement recourbé. Edéage cylindrique, à paroi épaisse, et apparaissant prolongé d'une portion endothéciale membraneuse extroversée sur une faible longueur et dépourvue d'épine.

Cymbalisation : à l'oreille, la cymbalisation (ou « chant ») de *L. plebejus* est rapide ; elle est en outre modulée en fonction de mouvements verticaux de l'abdomen, vifs et plus ou moins amples suivant une courbe sinusoidale majeure régulière ; à l'oscillographe, les signaux sonores composent, dans 1/100^e de seconde, 5,5 trains d'impulsions, bien isolés entre eux (Fig. 14) ; le spectre moyen des fréquences culmine à 7 700 Hz (Fig. 17).

b) Femelle

Habitus identique à celui du mâle. Opercules peu développés, à faible échancrure postérieure (Fig. 2). Pygophore noir sur le dessus et largement bordé d'ocre

sur les côtés ; ovalvula large, très peu festonnée sur son bord postérieur et totalement gris ocré. Portion pré-ampullaire de l'oviducte commun courte et épaisse, poche dorso-vaginale insérée latéro-postérieurement. Styloïdes bistre, assez longs pour dépasser le tube anal. Apex de la tarière comme sur la figure 11.

c) Dimensions principales en millimètres :

	mâle	femelle
Longueur totale	50,5	51,5
Longueur du corps	33	35
Envergure	97	98
Largeur de la tête, yeux inclus	13,5	14
Distance entre les ocelles latéraux	1,45	1,45
Distance entre l'ocelle et l'œil d'un même côté	3	3
Largeur du mésonotum	12	12,5
Longueur de l'homélytre	41	42
Plus grande largeur de l'homélytre	14,5	15

d) Matériel examiné

Homotype mâle, **néallotype** femelle, 2 mâles et 2 femelles, Cairane, Vaucluse, France, juillet 1984 (*Michel et Jeanine Boulard réc.*) ; 5 mâles et 3 femelles, Kémalpasa, province d'Izmir, Turquie, juillet 1986 (*N. Lodos et Michel Boulard réc.*), M.N.H.N., Paris, et Ege Üniversitesi, Bornova/Izmir.

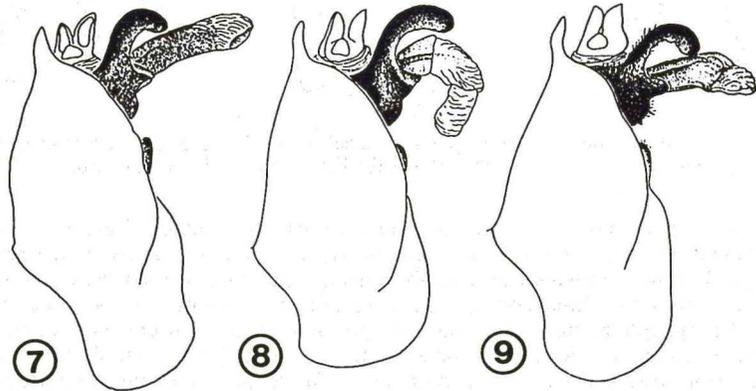


Fig. 7 à 9 : morphologie des segments génitaux mâles vus de profil gauche. — Fig. 7 = *Lyristes plebejus* (Scop.) ; Fig. 8 = *L. gemellus* Boulard ; Fig. 9 = *L. isodol* Bld.

2. *Lyristes gemellus* n. sp.

Espèce cryptique, jusqu'ici confondue avec la précédente en raison d'une identité macroscopique quasi générale. La taille est légèrement plus forte et la livrée dorsale à dominante noirâtre, mais la teinte accessoire, plus étendue, est orangée ; pruine cireuse blanche également présente, principalement à l'arrière du thorax et sur la base de l'abdomen ; dessous orangé plus ou moins masqué de cire blanche. Dans la description qui suit, l'accent sera mis sur les dif-

férences essentielles que présente cette nouvelle espèce par rapport à l'espèce type.

a) Holotype mâle (planche hors texte en couleurs, au milieu)

Tête plus large, les yeux plus saillants, les ocelles légèrement plus gros, les latéro-postérieurs moins espacés entre eux, mais chacun d'eux plus distants de l'œil correspondant. Les taches ocre-orangé plus étendues, notamment aux niveaux des arcades antennaires et de l'arrière du vertex. Pilosité sur les joues et les lames buccales bien moins dense et plus longue.

Pronotum relativement plus court, ourlé antérieurement d'orangé ; les aires internes très sombres, l'aire externe totalement orangée y compris sur les marges latérales. Mésonotum un peu moins bombé, plus noir. X scutellaire (ou élévation cruciforme) orangé, avec une large fascie médiane et l'apex des branches antérieures : noirs. Opercules en vastes écailles orangées, plus longs, à l'arrière plus arrondi que chez *L. plebejus*, leur longueur 1,13 fois leur largeur et se recouvrant légèrement l'un l'autre (chez l'**holotype**, le gauche chevauche le droit, mais c'est l'inverse chez le **paratype**, Fig. 3).

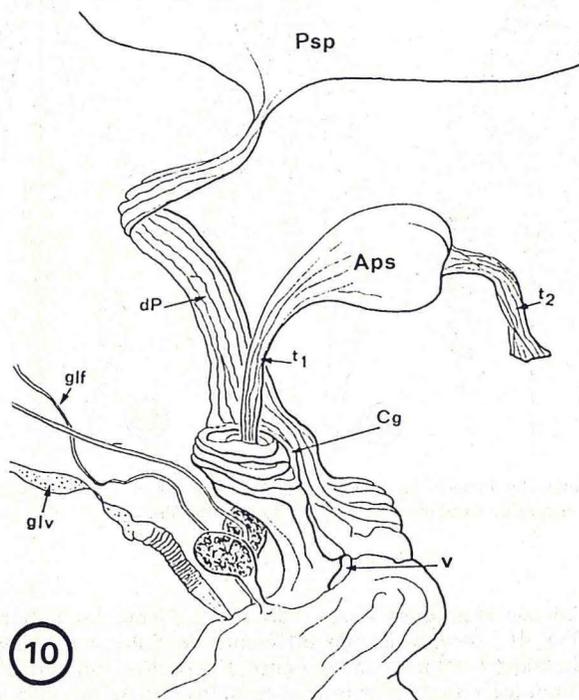


Fig. 10 = *Lyristes gemellus* Boulard, voies génitales ectodermiques femelles. — **Aps** = ampoule séminale ; **Cg** = carrefour génital, **dP** = ductus de la **Psd** ; **glf** = glandes filamenteuses avec **r** = leurs réservoirs ; **glv** = glande vermiforme ; **Psd** = poche à excédent de sperme ou *pera spermadelens* ; **t1**, **t2** = portions de l'oviducte commun.

Pattes foncièrement orangées, la face interne des hanches, les fémurs et les tibias des deux premières paires plus ou moins envahis de marron ; trois épines sous fémorales aux antérieures, l'apicale très petite.

Ailes hyalines, à base et nervation de la moitié proximale orangées ; cellule basale des homélytres et base du clavus en partie noires.

Abdomen plus massif, plus ovoïde ; cymbacalyptes plus largement dimensionnés, les plages de cire blanche postcymbacalyptales moins importantes et n'atteignant pas le bord postérieur du deuxième urite ; pilosité beaucoup moins développée que chez *L. plebejus*. Genitalia comme sur la figure 8 ; pygophore plus trapu et plus épais à la base ; partie tergale bistre mêlée de brun, partie ventrale brune et orangée ; lobes pygophoriens noirâtres, moins visibles de profil. Phallicophore à la fois plus épais et plus long, l'uncus formant un arc plus accentué, surplombant bien davantage l'édéage, ce dernier d'un diamètre plus fort.

Cymbalisation : à l'oreille, les signaux de *Lyristes gemellus* Bldr, n. sp. sont nettement plus lents que ceux émis par *L. plebejus*, les mouvements abdominaux, quoique tout aussi amples, sont moins rapides et la modulation s'en trouve plus étalée ; sur l'oscillogramme, cela se traduit par l'inscription de seulement 3 trains d'impulsions au 1/100^e de seconde (Fig. 15) ; au spectromètre, le pic principal de fréquence se place à 4 650 Hz (Fig. 18).

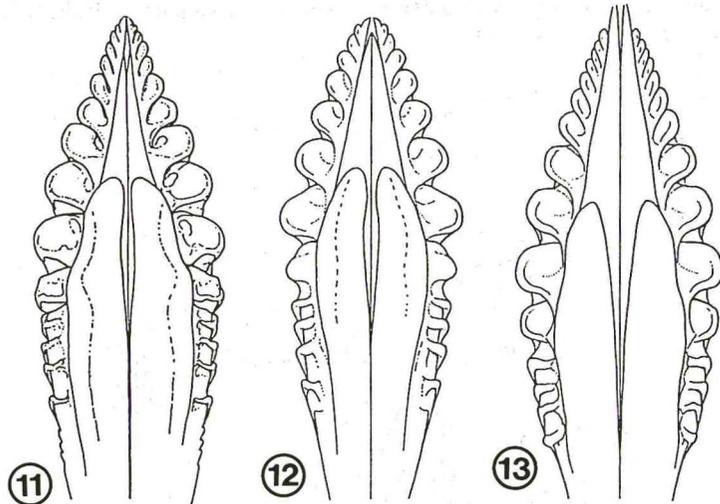


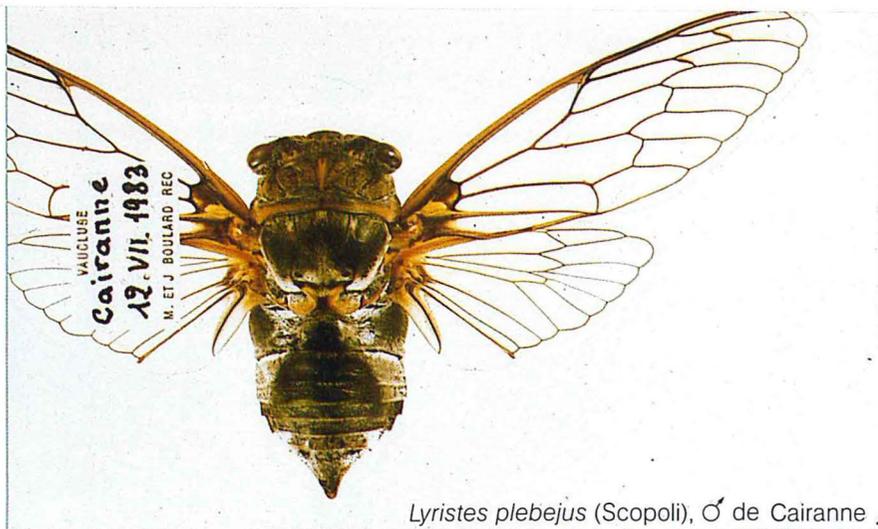
Fig. 11 à 13 : apex des tarières en vue ventrale. — Fig. 11 = *Lyristes plebejus* (Scop.) ; Fig. 12 = *L. gemellus* Boulard ; Fig. 13 = *L. isodol* Bldr.

b) Femelle.

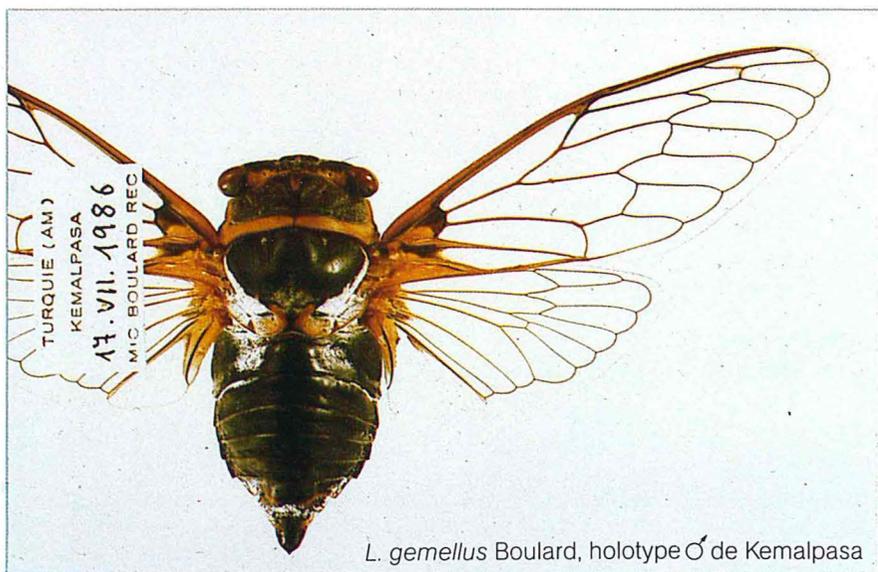
Habitus et coloris identiques à ceux du mâle. Opercules à bord postérieur subanguleux (Fig. 4) ; ovivalvula peu différente de celle de *L. plebejus* ; voies génitales ectodermiques comme sur la figure 10, portion pré-ampullaire (t1) de l'oviducte commun légèrement plus longue et moins épaisse que chez *L. plebejus* ; insertion de la poche dorso-vaginale (Psd) tout à fait latérale. Apex de la tarière comme sur la figure 12.

c) Dimensions principales en millimètres :

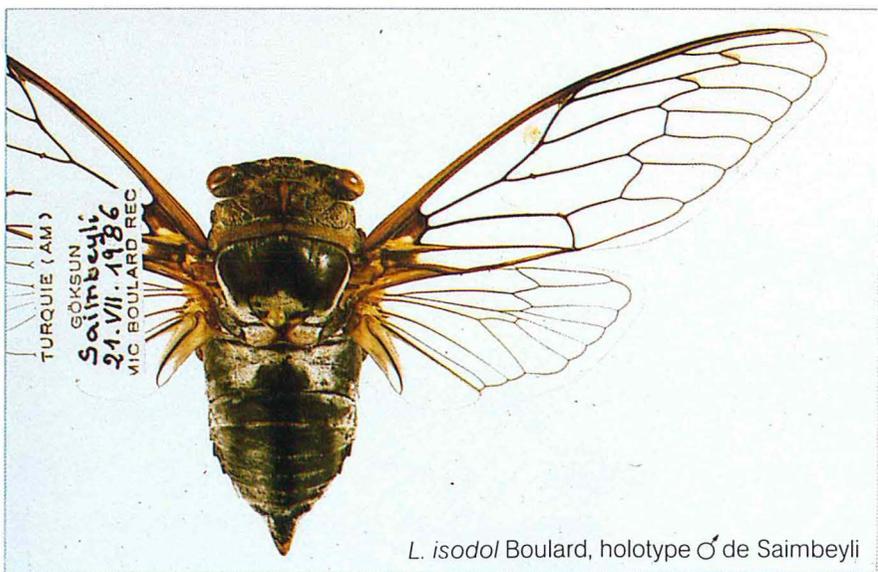
	mâle :	femelle :
Longueur totale	52,5	51,5
Longueur du corps	35	36
Envergure	98	98



Lyristes plebejus (Scopoli), ♂ de Cairanne



L. gemellus Boulard, holotype ♂ de Kemalpasa



L. isodol Boulard, holotype ♂ de Saimbeyli

1 cm

Photographies Michel Boulard.

Largeur de la tête, yeux inclus	14	14
Distance entre les ocelles latéraux	1,25	1,25
Distance entre l'ocelle et l'œil d'un même côté	3,5	3,5
Largeur du mésonotum	12,6	12,7
Longueur de l'homélytre	43,5	42,5
Plus grande largeur de l'homélytre	15,5	15,5

d) Matériel examiné :

Holotype mâle, **Allotype** femelle, **3 paratypes** mâles et **3 paratypes** femelles, Kémalpasa, province d'Izmir, Turquie, juillet 1986 (*Michel Boulard réc.*), M.N.H.N., Paris ; **2 paratypes** mâles et **2 paratypes** femelles, juillet 1986 (*Michel Boulard et N. Lodos réc.*), Ege Üniversitesi, Bornova Izmir.

e) Notes bio-écologiques :

Lyristes gemellus Blrd, n. sp., a été trouvé aux environs de Kémalpasa dans le même milieu où évoluaient *Cicada mordoganensis* Blrd, 1982, *Cicadatra atra* (Olivier, 1790) et... *L. plebejus* (Scopoli). Le milieu en question était un verger relativement entretenu de cerisiers et de poiriers. Hormis la Cigale âtre, les trois autres espèces étaient fort abondantes. A la mi-juillet de 1986, — temps ensoleillé, très chaud, très sec —, les mâles de *L. plebejus* et de *L. gemellus* cymbalisaient de concert, faisant un étourdissant tapage.

Toutefois, il fut aisé de distinguer les deux espèces jumelles : autant, d'une manière générale, *L. plebejus* est vif, difficile à capturer et sa cymbalisation est rapide, autant *L. gemellus* est « nonchalant », facile à prendre, même simplement à la main et sa cymbalisation est environ deux fois plus lente (cf. les oscillogrammes, Fig. 14 et 15). Il n'a pas été possible de détecter la moindre des disparités dans la répartition spaciales des deux espèces, l'une et l'autre occupant tout aussi bien les troncs, les branches ou les tiges plus élevées, pour se nourrir comme pour chanter.

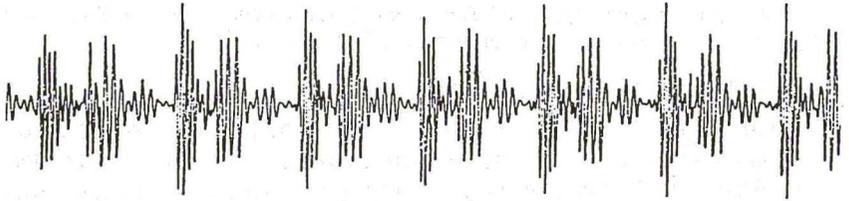
Parallèlement, les femelles utilisent les mêmes pondoires, des tiges graminéennes ou des branchettes desséchées. Ne faisant apparemment aucune différence entre les supports déjà ovigères de ceux encore indemnes de toute ponte, elles sont souvent amenées à ovipositionner de concert, ou les unes après les autres, sur un même rameau, une même tige, ce qui entraîne un gâchis de vie extrême : la tarière de la pondeuse suivante perforant et tuant nombre d'œufs déposés par les pondeuses l'ayant précédée.

Une différence étonnante a cependant été notée : beaucoup de femelles de *L. gemellus* meurent en ponte. On les trouve alors inertes, retenues à la renverse par leur tarière encore engagée dans la plante-pondoir (Fig. 22 et 23) ; une « habitude » que, jusque-là, je n'avais jamais constatée, et notamment chez *L. plebejus*. Des examens anatomiques sont nécessaires pour tenter d'élucider la cause

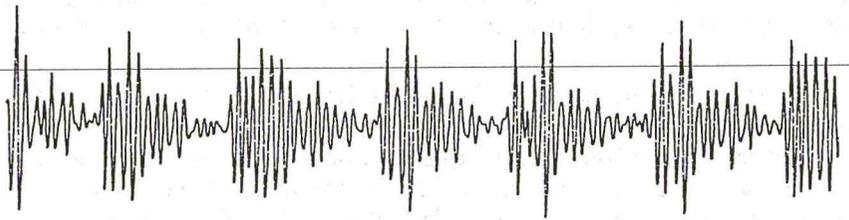
de cette « fin tragique » : ovaires et pondreuse épuisés, maladie ou parasitisme foudroyants ?...

* * *

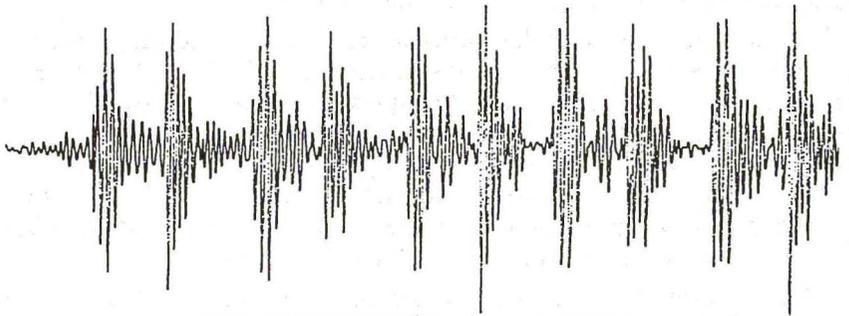
①⑥ *LYRISTES ISODOL* Boulard



①⑤ *LYRISTES GEMELLUS* Boulard

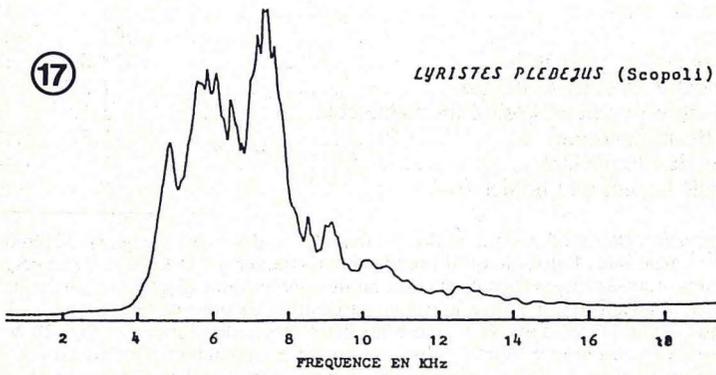
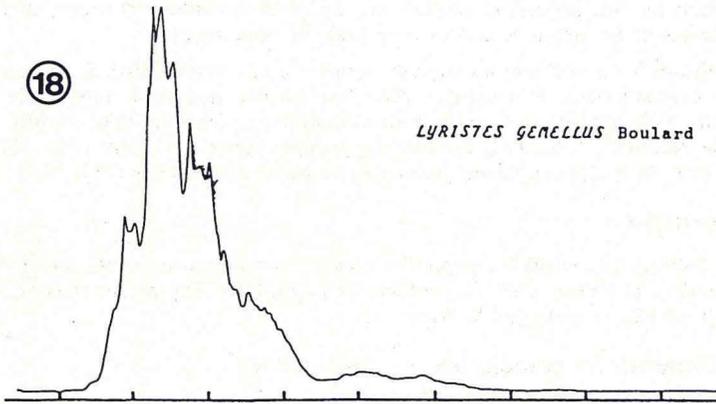
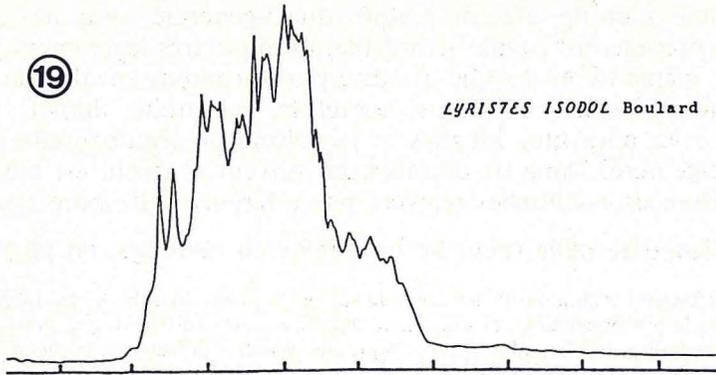


①④ *LYRISTES PLEBEJUS* (Scopoli)



0,01^s

Oscillogrammes et spectrogrammes propres aux trois espèces de *Lyristes* anatoliennes :
 Fig. 14 & 17 = *Lyristes plebejus* (Scop.). — Fig. 15 & 18 = *L. gemellus* Boulard. —
 Fig. 16 & 19 = *L. isodol* Blrd. — (Spectres moyens).



3. *Lyristes isodol*, n. sp.

Espèce cryptique, jusqu'ici confondue avec l'espèce type en raison d'une identité macroscopique quasi-générale avec les deux espèces précédentes : taille semblable, quoique très légèrement plus grande, même livrée dorsale noirâtre plus ou moins envahie de cire poudreuse blanche. Le corps, toutefois, est moins massif, plus allongé ; les ailes plus longues et la coloration tégumentaire ventrale beige ocré. Dans les données qui suivent, l'accent est mis sur les différences essentielles relevées par référence à l'espèce type.

a. — **Holotype mâle** (planche hors texte en couleurs, en bas).

Tête nettement triangulaire, les côtés libres de la plage dorsale du post-clypéus étant dans le prolongement des arcades antennaires, sans faire d'angle, même très ouvert, avec elles. Ocelles plus petits. Opercules proches de ceux de *plebejus* mais 1,11 fois plus longs que larges (Fig. 5). Abdomen légèrement plus allongé et davantage conique. Genitalia comme sur la figure 9 ; pygophore plus piriforme, se terminant par un processus caudal plus acéré et davantage courbé ; phallicophore dégageant un uncus à la fois plus grêle et plus arqué.

Cymbalisation : à l'oreille, les signaux sonores de *L. isodol* Bld, n. sp. composent une cymbalisation très rapide, plus vive encore que celle enregistrée avec *L. plebejus* et de tonalité différente, plus métallique ; oscillographe traduit, dans 1/100^e de seconde, 7 trains d'impulsions groupés deux par deux (Fig. 16) ; au spectromètre, le pic principal de fréquence se place à 8 000 Hz (Fig. 19).

b. — Femelle.

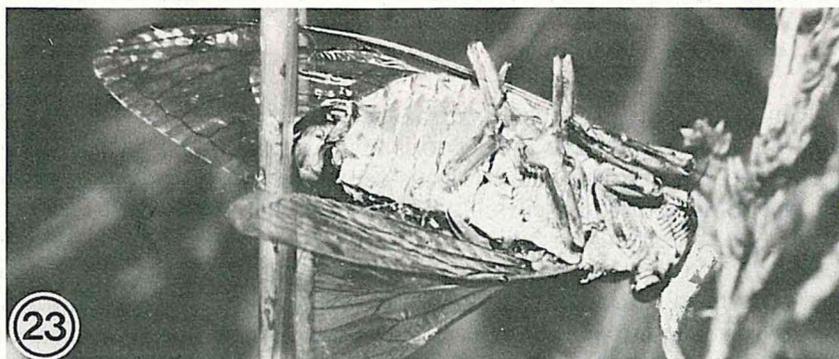
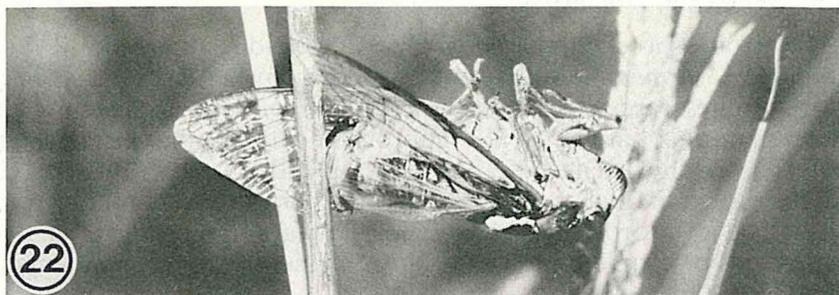
Même habitus que le mâle : opercules comme sur la figure 6 ; abdomen se terminant plus en cône que chez *L. plebejus*, le pygophore légèrement plus allongé ; apex de la tarière comme sur la figure 13.

c. — Dimensions principales en millimètres :

	mâle :	femelle :
Longueur totale	53	53,5
Longueur du corps	35	35
Envergure	102	102
Largeur de la tête, yeux inclus	13,8	14,2
Distance entre les ocelles latéraux	1,25	1,3
Distance entre l'ocelle et l'œil d'un même côté	3,1	3,1
Largeur du mésonotum	11,5	12
Longueur de l'homélytre	45	44,5
Plus grande largeur de l'homélytre	16	15,5

Lyristes gemellus Boulard, n. sp., mâles et femelles à des grossissements différents. — Fig. 20 = mâle dans l'attitude qu'il prend pour « chanter » ; le flou de l'abdomen rend compte des mouvements verticaux plus ou moins amples dont alors cette partie du corps est animée ; par ailleurs, le rostre se trouve en position de prise de nourriture. — Fig. 21 = femelle déposant ses œufs dans une branchette morte de poirier. — Fig. 22 & 23 = femelles mortes en ponte et restant ainsi à la renverse, appendues par leur tarière encore engagée dans les tiges-pondeurs graminéennes ; la dernière de celles-ci présente des scarifications de pontes antérieures.

(Photographies Michel Boulard, Turquie, Kémalpasa, 11 & 17.VII.1986).



d. — Matériel examiné :

Holotype mâle, **1 paratype** mâle et l'**allotype** femelle, Saimbeyli (près Göksun), Turquie (A.m.), 21.VII.1986 (*Michel Boulard réc.*), M.N.H.N., Paris.

e. — Notes de chasse :

Les populations de cette nouvelle espèce sont loin d'avoir montré la densité élevée commune aux deux précédentes, tout au moins lors de mes premières observations (3^e décade de juillet 1986). Les deux *Lyristes isodol* Blrd mâles ont été rencontrés sur les escarpements d'accès difficile, qui bordent la route menant de Saimbeyli à Göksun, vers 14 h 30, en plein soleil et par un vent moyen. Ils ont été enregistrés, puis capturés au filet.

Selon toute apparence, ces mâles étaient seuls dans l'aire où je me suis arrêté tandis qu'une distance d'environ vingt cinq mètres les séparait. La difficulté de leur capture, celle-ci déjà rendue mal aisée par la conformation du terrain très en pente et caillouteux, a été accentuée par le caractère farouche de cette espèce qu'il fallut approcher avec les plus grandes précautions. La femelle a été vue dans le même biotope en train de pondre, mais n'a pu être photographiée ; elle fut capturée à la troisième tentative.

* * *

* Remarque conclusive :

Les trois espèces dont il vient d'être question, auxquelles il faut joindre *L. armeniacus* (Kolenati), se retrouvent dans les collections, toutes rapportées à l'épithète « *plebeja(us)* », par suite de déterminations hâtives ou de rapprochements abusifs. La mise en évidence de l'existence d'éthospécies (*cf.* BOULARD, 1982 et ci-dessus), devrait inciter à la plus grande prudence, conduire à la recherche d'informations éthologiques avant de procéder à des mises en synonymie qui, sans cela, pourraient être non totalement fondées.

* * *

Remerciements. — Je ne saurais terminer cet article sans exprimer ma vive reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé dans mes recherches en Turquie. Je voudrais remercier plus particulièrement ici mes amis les Professeurs N. LODOS, E. BOZKURT et F. ÖNDER, pour leur chaleureux accueil, ainsi que le Professeur A. BABALIK et le Dr. A. YIGIT pour leur assistance très amicale et très efficace au cours de mon séjour dans la région d'Adana — Karaman Marash. Par ailleurs, le Dr. P. LINDSKOG, du Naturhistoriska riksmuseet de Stockholm, a bien voulu me confier temporairement le précieux

type « *Cicada armeniaca* » de Kolénati, je l'en remercie très sincèrement, car il faut voir maintenant ce type représenter, de nouveau et définitivement, une bonne espèce, ainsi d'ailleurs que son inventeur l'avait parfaitement établie, mais classée aujourd'hui dans le taxon générique *Lyristes* Horvath.

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

- BOULARD M., 1982. — Les Cigales du Portugal, contribution à leur étude. — *Annl's Soc. ent. Fr.* (N.S.), 18 (2), 1982 : 181-198, 50 fig.
- BOULARD M., 1988. — Taxonomie et Nomenclature supérieures des Cicadoidea. Histoire, problèmes et solutions. — E.P.H.E., Trvx Lab. Biol. & Evol. Ins., 1, 1988 : 1-89, 2 pl., 195 réf. (n° ISBN : 2-9502395-01).
- DLABOLA J., 1970. — Beitrag zur Taxonomie und Chorologie einiger palaearktischer Zikadenarten (Holoptera, Auchenorrhyncha). — *Mitt. münch. ent. Ges.*, 59, 1970 : 90-107, 35 fig.
- HAUPT E., 1935. — Gleichlügler, Homoptera... 1. Überfamilie : Zikaden, Auchenorrhynchi Dum. (Cicadariae Latr., Cicadina Burm). — *Die Tierwelt Mitteleuropas*, 4 (3), 1935 : 115-121.
- HORVATH G., 1926. — Les noms génériques de nos trois grandes Cigales indigènes. — *Annl's Hist. nat. Mus. hung.*, 10, 1926 : 602-606.
- KOLENATI F., 1857. — Homoptera Latreille. Leach. Gulaerostria Zetterstedt. — *Bul. Soc. imp. Nat., Moscou, sect. biol.*, 30, 1857 : 399-429, 2 pl.
- LODOS N. & KALKANDELEN A., 1981. — Preliminary list of Auchenorrhyncha with notes on distribution and importance of species in Turkey. V. Families Flatidae, Ricaniidae and Cicadidae. — *Türk. Bit. Kor. Derg.*, 5 (2), 1981 : 67-82.
- SCOPOLI I. A., 1763. — Prosboscidea. Homoptera. — *In* : Entomologia carniolica exhibens Insecta carniolae indigena et distributa in ordines genera, species, varietates. Methodo linnaeana. Vindobonae, 1763 : 112-118, fig. 330-347.

FAUNE DE FRANCE

A partir du 1^{er} janvier 1988, les ouvrages de la série « FAUNE DE FRANCE » seront vendus, sans aucune exclusivité, par toutes les librairies françaises spécialisées en Sciences Naturelles. En cas de difficulté d'obtention des ouvrages durant la période de mise en place du nouveau dispositif de distribution, écrire à « Comité de la FAUNE DE FRANCE — Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05 ».

Notes de chasse et Observations diverses

— *Boreus hiemalis* Linné en Haute-Savoie (Mécoptère).

A la suite de l'article de J. BRUNHES (*L'Entomologiste*, 39, 5, 1983), des notes de A. MINEAU et P. DAUPHIN (*L'Entomologiste*, 40, 3, 1984 et 42, 5, 1986), et de la publication de l'*Atlas des Névroptères de France et d'Europe* (Y. SEMERIA & L. BERLAND, éd. Boubée, 190 pp., 1988) qui ne signalent *B. hiemalis* que d'un petit nombre de localités françaises, je crois utile de mentionner la capture d'une femelle de cette espèce en Haute-Savoie.

Cette femelle se déplaçait rapidement sur le tapis de neige d'un taillis de feuillus, en plein soleil, le long du sentier du Bout-du-Monde, lieudit du Fer-à-Cheval, commune de Sixt, le 20 février 1988 (altitude 1 010 m, 5^h.00.50 E — 51^h.21.00 N). Le tapis de neige était continu sur des hectares, avec une épaisseur moyenne de 10 à 30 cm selon les endroits.

Jacques HAMON, 4, rue du Coteau, F 74240 GAILLARD.

— A propos de *Semanotus laurasi* Lucas et de sa capture dans le Var (*Col. Cerambycidae*).

J'avais signalé (*Ann. de la Soc. des Sc. Nat. et d'Arch. de Toulon et du Var*, 1985) la trouvaille, le 15-IV-79, d'un exemplaire de *Semanotus laurasi*, à Sanary (Var) par mon ami A. CHAMINADE. J'avais supposé alors que ce Coléoptère provenait, soit de la menuiserie de son père (l'Insecte ayant été trouvé, par son épouse, devant la porte d'entrée), soit de la rangée de Cyprès poussant à quelques mètres de là. Depuis cette date, aucun autre individu n'avait pu être récolté. Les Cyprès étaient manifestement attaqués par des Xylophages puisqu'il captura, en juillet 1987 de nombreux *Lampra (Palmar) festiva*, apportés sur le pas de sa porte par le *Cerceris* (plusieurs exemplaires ont été trouvés à l'intérieur du terrier creusé par cet Hyménoptère).

Les choses en étaient là, lorsque le 19-III-88, par une belle journée ensoleillée, sa femme à nouveau, lui apporta une superbe femelle, venue atterrir contre le mur d'un cagibi, à une cinquantaine de mètres de la précédente capture. Cette femelle ayant peut-être été fécondée, fut mise en caisse d'élevage où elle resta vivante 18 jours. Des recherches répétées se sont avérées négatives.

Toutes les faunes consultées signalent, pour la France, surtout la région méditerranéenne. Pour le Var, H. CAILLOL indique la Sainte-Baume et A. VILLIERS plus récemment Draguignan (*Bonadona*). En plus de trente années de chasse, nous n'avons jamais rencontré ce Longicorne. Ses mœurs nocturnes expliquent sans doute sa rareté, n'étant attiré ni par les fleurs ni par les appâts classiques.

Alain PAULIAN, 528, avenue J.-L. Ortolan, F 83200 TOULON.

**Une nouvelle espèce de Cétoine de Mayotte :
Doryscelis annaemariae n. sp. (Col. Cetoniidae)**

par Alexandre et Roland VIOSSAT

B.P. 177, F 97600 Mamoudzou, Ile-de-Mayotte

Nous capturons à Mayotte un Cétonide que nous avons tout d'abord considéré comme étant *Doryscelis humbloti* Oberthür 1887, endémique comorien décrit des « Iles Comores » sans autre précision. Un examen approfondi et, surtout, la comparaison avec le type de *D. humbloti* nous a permis d'établir qu'il s'agit d'une nouvelle espèce.

Nous remercions le Dr. R.-P. DECHAMBRE, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris qui nous a communiqué le type de *D. humbloti* et nous a encouragés dans la description de cette nouvelle espèce que nous dédions à notre mère et épouse.

***Doryscelis annaemariae*, n. sp.**

Cette espèce se distingue de *D. humbloti* par les caractères suivants :

Clypeus (Fig. 1) à rebord antérieur fortement relevé, interrompu et déprimé dans son milieu, formant deux lobes alors que chez *humbloti* (Fig. 2) le faible

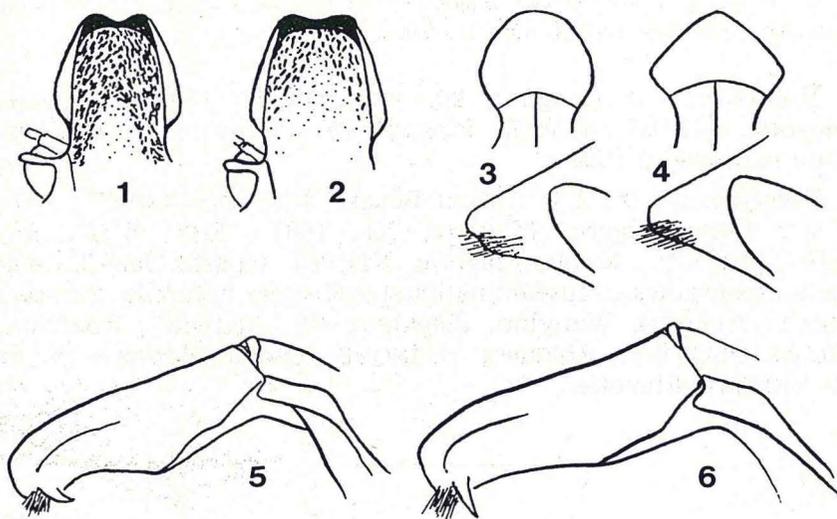


Fig. 1, 3, 5 : *Doryscelis annaemariae* A. & R. Viossat. — Fig. 2, 4, 6 : *D. humbloti* Oberthür. — Fig. 1-2 : tête (vue dorsale). — Fig. 3-4 : saillie mésosternale (vues ventrale et latérale). — Fig. 5-6 : paramères (vue latérale).

bourrelet du rebord antérieur est déprimé mais non interrompu ; ponctuation grosse, brillante, en forme de stries sur les parties antérieures et latérales, disque plus finement ponctué, formant une ogive mate s'élargissant vers le front ; chez *humbloti*, la ponctuation, brillante sur les parties antérieures et latérales, est beaucoup moins étendue vers le disque et laisse apparaître un grand triangle mat.

Pronotum noir mat sans ponctuation distincte.

Élytres noirs, nettement moins fortement rétrécis en arrière que chez *humbloti* ; côtes élytrales plus nettes, calus apicaux moins marqués et moitié postérieure de la suture élytrale moins proéminente que chez *humbloti* ; angle apico-sutural droit, non prolongé par une petite dent ; dessus noir mat à ponctuation plus marquée que chez *humbloti*, surtout dans le tiers apical où elle est constituée d'impressions en forme de V ou U renversés.

Pygidium noir mat sans bandes latérales jaunes.

Face sternale brillante, noire, avec trois bandes blanchâtres sur les parties latérales du bord postérieur des deuxième, troisième et quatrième sternites, alors qu'elles sont jaunes chez *humbloti* et qu'il en existe une quatrième sur le premier sternite. Pas de tache jaune à la base du métasternum ; pilosité jaune alors qu'elle est noire chez *humbloti*. Saillie mésosternale de forme arrondie (Fig. 3) au lieu de subtriangulaire chez *humbloti* (Fig. 4) et présentant, vue de côté, un renflement près de son sommet.

Pattes noires ; chez le mâle, les éperons des tarses postérieurs sont beaucoup plus courts que chez *humbloti*, le plus grand des deux n'atteignant que les deux tiers de la longueur du tarse.

Paramères de l'édéage plus étroits et dents apicales dirigées davantage vers l'arrière que chez *humbloti* (Fig. 5 et 6).

Mensurations :

— *D. humbloti* (holotype mâle). Longueur (du rebord antérieur du pronotum à l'apex des élytres) : 24 mm ; largeur maximale : 14,5 mm.

— *D. annaemariae*. Mâles, longueur : 17-22,5 mm ; largeur : 11-13 mm. Femelles, longueur : 19-20,5 mm ; Largeur : 11-12 mm.

Holotype : 1 ♂ (longueur 20,5 mm ; largeur 13 mm) : Kwale, Mayotte, XI.1987 (A. et R. Viossat). In Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris.

Paratypes : 5 ♂, 2 ♀ : Mont Benara, Mayotte, X.1987 ; 5 ♂, 7 ♀ : Convalescence, Mayotte, XI. 1987 ; 5 ♂, 6 ♀ : *id.*, XII.1987 ; 5 ♂ : Kwale, Mayotte, XI.1987, répartis dans les collections suivantes : Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris ; Dr. V. ALLARD, Waterloo, Belgique ; Ph. ANTOINE, Roubaix ; Dr. M. DELPONT, Roanne ; S. INOUE, Osaka, Japon ; A. et R. VIOSSAT, Mayotte.

Nouveaux Lépidoptères de la Réunion
Tineidae, Oecophoridae, Immidae, Crambidae

par Pierre VIETTE

Labo. d'Entomologie M.N.H.N., 45, rue Buffon, F 75005 Paris

Summary : New species or subspecies of Lepidoptera from la Réunion (= Bourbon) : Tineidae, Oecophoridae, Immidae, Crambidae (Nymphulinae and Spilomelinae).

On voudra bien trouver dans cette note les descriptions de quelques nouvelles espèces ou sous-espèces récoltées à la Réunion par MM. J. ETIENNE, Chr. GUILLERMET et son fils Christophe.

Plusieurs personnes, scientifiques (BMNH et MNHN) et techniciens, m'ont aidé au cours de cette étude, je les remercie vivement pour leur obligeante amabilité.

1. — *Tiquadra etiennei* n. sp., (Fig. 3) (*Tineidae Hapsiferinae*)

Holotype : 1 ♂, La Réunion, plaine des Palmistes, ex bois pourri, 27-X-1977 (*J. Etienne*) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5744 (MNHN).

Longueur de l'aile antérieure : 15-15,5 mm.

♂ Antennes filiformes, avec le scape légèrement élargi, brun jaunâtre. Palpes labiaux de même couleur ; deuxième article légèrement redressé, garni de soies à l'extrémité ; troisième article redressé, très fin, dépassant de peu le niveau du vertex. Tête lisse, recouverte d'écailles aplaties, brun jaunâtre. Patagia, tegulae et thorax d'un brun jaunâtre maculé de brun olivâtre. Abdomen d'un brun clair légèrement olivâtre ; les tergites 3 à 6 présentant dans leur partie rostrale une aire étroite, transversale, garnie de spicules (Fig. 1). Dessous du corps et pattes brun jaunâtres brillant ; l'extrémité des pattes métathoraciques ne dépasse guère l'apex de l'abdomen.

Ailes antérieures avec une aréole et toutes les nervures libres et une petite touffe d'écailles externe, au tiers distal de la côte, au niveau de la distance séparant R2 et R3. Gris jaunâtre, avec des aires plus ou moins délimitées brunes se trouvant le long du tiers proximal de la côte, à l'extrémité de la cellule, aux tiers proximal et distal du pli, au tornus et en stries longitudinales sur les nervures, principalement les médianes. Quelques taches marginales brunes. Frange d'un brun jaunâtre maculé de brun-noir.

Ailes postérieures brun noirâtre à reflets violacés, devenant jaunâtre dans l'aire costale. Frange gris jaunâtre.

Dessous des quatre ailes brun noirâtre, avec la touffe d'écailles de la côte des ailes antérieures brune. Frange comme sur le dessus.

Genitalia : voir la figure 2. Une paire de coremata très longs (Fig. 1), ce qui m'a fait placer cette espèce dans le genre *Tiquadra* Walker (voir GOZMANY, 1967 : Fig. 94 et 96 ; GOZMANY & VARI, 1973 : 175). Dans sa compréhension actuelle, ce genre est surtout répandu en Amérique centrale et du Sud, mais également présent dans les régions orientale et éthiopienne.

De longs coremata existent aussi dans le genre *Dasyses* Durrant, présent à la Grande Comore (*D. rugosella* (Stainton), GOZMANY & VARI, 1973 : 170-171), mais les nervures R4 et R5 sont tigées et la tête hérissée.

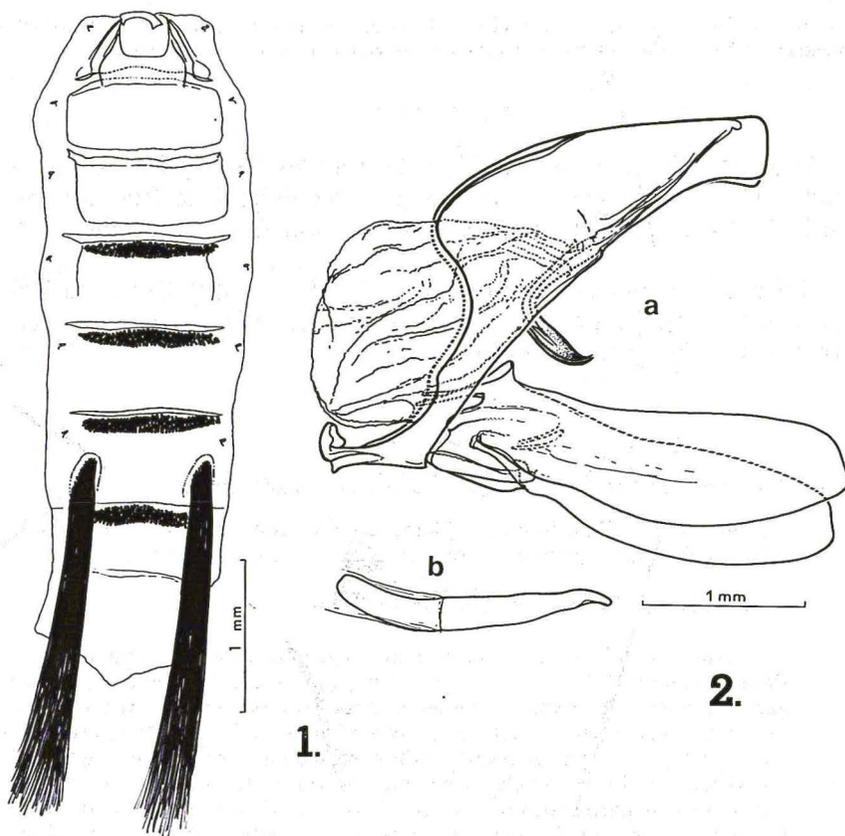


Fig. 1 et 2, *Tiquadra etiennei* n. sp., ♂. — 1, abdomen. — 2, armure génitale (a) et pénis (b).

♀. Semblable au mâle, mais avec les ailes antérieures beaucoup plus chargées de noir et la touffe écailleuse costale indistincte.

Je n'ai vu que le couple cité ci-dessus capturé en même temps.

La nouvelle espèce peut être comparée à *T. lichenea* Walsingham, d'Afrique, figuré par MEYRICK (1938, pl. 3, Fig. 6), où les aires brunes des ailes antérieures sont plus clairsemées et presque punctiformes.

2. — *Tiquadra guillermeti* n. sp. (*Tineidae Hapsiferinae*)

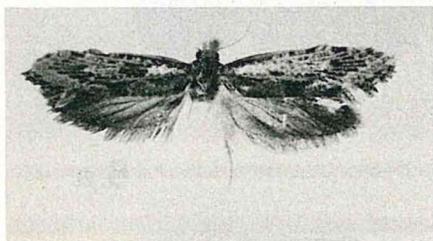
Holotype : 1 ♂, La Réunion, Colorado, 19-XI-1984 (*Chr. & Chr. Guillermet*) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5735 (MNHN).

♂. Taille et habitus de l'espèce précédente.

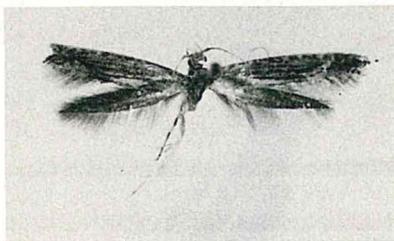
Ailes antérieures sans touffe d'écaillés à la côte et avec l'aire brune externe à la cellule moins divisée par les nervures. Ces mêmes ailes sont plus élancées chez *guillermeti* que chez *etienneti*.

Genitalia : voir la figure 6. Une paire de longs coremata et une seconde paire atteignant seulement le tiers de la longueur des premiers (Fig. 5). Chez *etienneti*, il ne semble exister que la seule paire de longs coremata.

Je n'ai vu que l'exemplaire holotype, qui est un peu défraîchi.



3.



4.

Fig. 3 et 4, imagos. — 3, *Tiquadra etienneti* n. sp. (holotype $\times 1,5$). — 4, *Opogona etiennella* n. sp. (holotype $\times 1,5$).

3. — *Opogona etiennella* n. sp., Fig. 4 (*Tineidae Hieroxestinae*) (1)

(1) Voir ZIMMERMAN (1978 : 385).

Holotype : 1 ♀, La Réunion, forêt de Bébou, 1 200 m, 6-XII-1975 (*J. Etienne*) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5745 (MNHN).

Longueur de l'aile antérieure : 14,5 mm.

Antennes d'un gris jaunâtre brillant, avec le scape et la base du flagellum mouchetés de noir. Ecaillés de la face de la tête aplatis, brunes ; touffe du dessus fauve clair. Tegulae gris jaunâtre, avec la base noire. Thorax frotté. Abdomen brun jaunâtre. Dessous du corps et pattes gris jaunâtre brillant, les secondes avec les articles des tarsi annelés de noir.

Ailes antérieures gris jaunâtre, mouchetées de noir dans le tiers proximal de l'aire costale, avec des taches subcarrées brun roux par la suite. Une strie noire, plus ou moins complète, le long du bord inférieur de la cellule. Une strie noire sur le pli. Une zone noire marginale n'atteignant pas le tornus. Frange noire à l'apex de l'aile, partout ailleurs gris jaunâtre.

Ailes postérieures gris foncé, à reflets de soie. Frange concolore.

Dessous des quatre ailes brun noir, avec la côte des antérieures finement jaunâtre. Frange comme sur le dessus.

Genitalia : voir la figure 7.

Je n'ai vu que l'exemplaire femelle holotype.

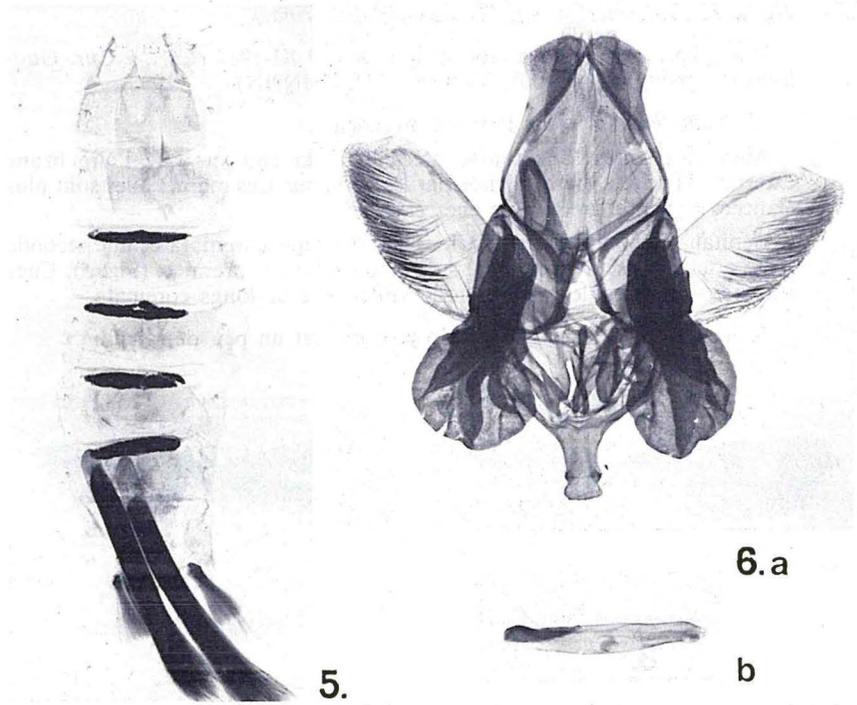


Fig. 5 et 6, *Tiquadra guillermeti* n. sp., ♂. — 5, abdomen. — 6, armure génitale (a) et pénis (b).

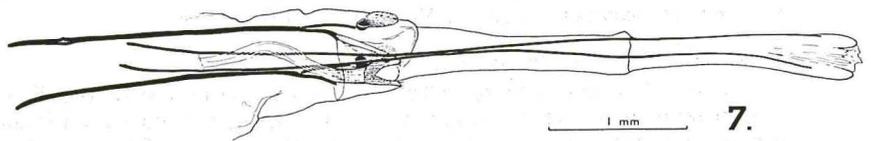


Fig. 7, armure génitale ♀ d'*Opopona etiennella* n. sp.

A La Réunion, *O. etiennella* peut être comparé, par la présence de stries longitudinales aux ailes antérieures, à *O. sycastella* Viette (1957 : 146, de La Réunion), mais *etiennella* est une espèce presque deux fois plus grande et les stries des ailes antérieures y sont interrompues.

*
* *
*

4. — *Orygocera amphitricha reunionensis* n. subsp. (*Oecophoridae*)

EpiphRACTIS amphitricha Meyrick, 1910 : 373 (holotype ♂, Maurice, les Mares, XII, N. Manders, BMNH).

Holotype : 1 ♀, La Réunion, les Hauts de Quartier français, nouvelle route de désenclavement, 1 000 m, 15-III-1986 (*Chr. Guillermet*) (MNHN).

J'ai eu le plaisir de capturer, en compagnie du regretté J. VINSON et de R. MAMET, une belle série des deux sexes de la sous-espèce nominative, *O. a. amphitricha* (Meyrick), dans la forêt Macabé (Maurice) en février 1964.

Les ailes antérieures des exemplaires mauritiens sont foncées, d'un brun rouge lie de vin, alors que la série des deux sexes capturée par M. GUILLERMET à La Réunion montre des ailes antérieures beaucoup plus claires, tirant sur le rose.

*
* *
*

5. — *Imma infima borbonensis* n. subsp., Fig. 11 (*Immidae*) (2)

(2) Cette famille a été isolée par HEPPNER (1977 : 129, 1982).

Holotype : 1 ♂, La Réunion, les Hauts de Quartier français, 1 000 m, 4-IV-1986 (*Chr. Guillermet*) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5 736 (MNHN).

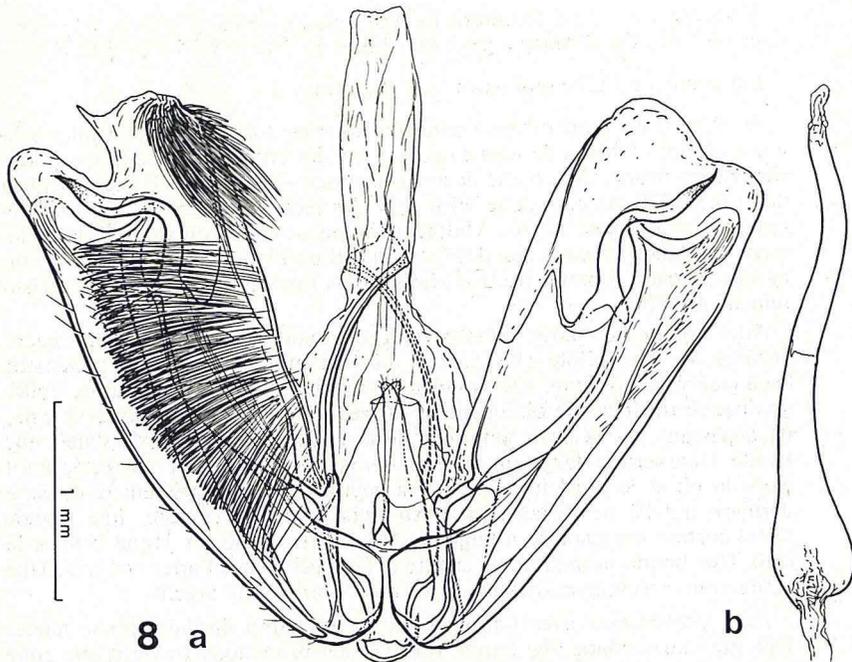


Fig. 8, armure génitale ♂ (a) et pénis (b) d'*Imma infima borbonensis* n. subsp.

I. infima a été décrit de Maurice par MEYRICK (1930 : 319). La population mauritienne devra être nommée *I. i. infima*.

Longueur de l'aile antérieure : 11-12 mm.

Le lectotype de *I. infima* (1 ♀, désigné par Viette 1951 : 87, au MNHN) présente, à l'extrémité de la cellule, comme l'écrit Meyrick, « a small obscure dark fuscous dot ». Chez *I. i. borbonensis*, ces petites taches sont au nombre de deux situées l'une au-dessous de l'autre. Il existe une aire submarginale, transversale et étroite aux ailes antérieures plus claire que le fond, qui est d'un brun légèrement roux. Chez le mâle, l'apex de la côte des mêmes ailes est bien prononcé et légèrement saillant. Dessous du corps et de la plus grande partie des pattes blanc. Tibias métathoraciques des mâles fortement poilus ventralement.

Genitalia ♂ : voir la figure 8.

Outre l'holotype, 1 ♀, La Réunion, Takamaka, 600 m env., 3-VII-1983 (Chr. & Chr. Guillermet).

I. infima, de Maurice et de La Réunion, est allié à *I. quaestoria* Meyrick 1911, d'Aldabra (voir J. F. Gates CLARKE 1969 : [152], pl. 76, Fig. 1, 1a, 1b).

*
* *

6. — *Theila guillermetorum* n. sp. (Crambidae Nymphulinae) (3)

(3) Voir MINET (1982 : 267).

Holotype : 1 ♂, La Réunion, Le Brûlé de St-Denis, 1 100 m, 9-IV-1983 (Chr. & Chr. Guillermet) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5 734 (MNHN).

Longueur de l'aile antérieure : 10-10,5 mm.

♂. Antennes jaune ochracé pâle, recouvertes dorsalement d'écailles brillantes. Palpes labiaux de même couleur que les antennes, avec la base extérieurement brune. Tête blanc nacré, avec une paire jaune ochracé au milieu de la face. Thorax et tegulae brun clair, les seconds largement bordés intérieurement de blanc nacré. Abdomen jaune ochracé foncé, mêlé latéralement de blanc. Dessous du corps et pattes d'un blanc nacré légèrement jaunâtre ; poitrine et pattes prothoraciques plus foncées, ces dernières intérieurement noirâtres.

Ailes antérieures jaune ochracé avec des bandes ou taches blanc nacré bordées de brun. Côte plus foncée dans sa moitié proximale, nettement brun clair à son origine. Au cinquième proximal du bord inférieur de l'aile, une bande transversale obliquement dirigée, courbe dans sa partie apicale, ne dépassant pas le bord antérieur de la cellule. Au milieu de l'aile, une bande transversale large au niveau de la nervure anale, se rétrécissant entre le pli et le bord inférieur de la cellule, puis s'élargissant dans cette dernière qu'elle ne dépasse pas. Au tiers distal de la côte, une grande tache costale triangulaire atteignant M3 ; cette tache est jaune clair à la côte. Une bande submarginale étroite et allongée, entre l'apex et Cu1a. Une petite zone argentée au-dessus du tornus. Frange gris argent.

Ailes postérieures avec l'aire costale et le champ basilaire blanc nacré. Fait suite au second, une bande transversale brun noir, suivie d'une zone ochracée entourée de brun et atteignant le bord abdominal. Tache discale jaune ochracé, limitée de brun. Extérieurement au disque, l'aile est d'un

gris noirâtre traversé de lignes transversales de la couleur du fond, la plus marginale est sinueuse et la plus nette. Quatre taches marginales en demi-cercle, noires et bordées de jaune ochracé ; les deux médianes sont plus grandes et marquées d'un point blanc nacré. Frange blanc jaunâtre le long de la côte, brun noir le long de la marge externe et blanche au bord abdominal.

Dessous des ailes antérieures plus ou moins brun jaunâtre, avec les bandes ou taches du dessus indiquées en blanc sale.

Dessous des ailes postérieures d'un blanc plus ou moins jaunâtre, avec six (et non quatre) petites taches marginales noires.

Genitalia : voir la figure 9.

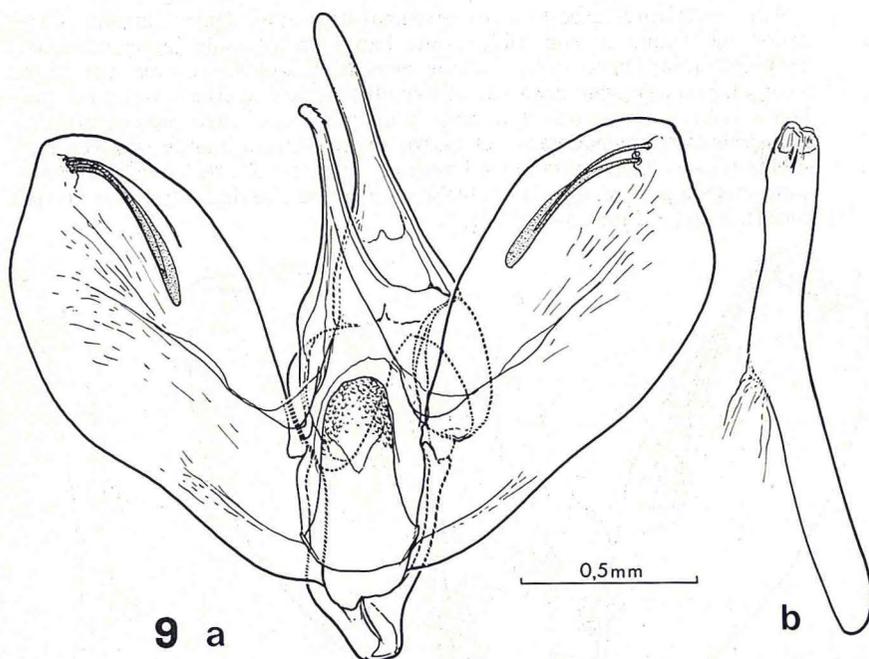


Fig. 9, armure génitale ♂ (a) et pénis (b) de *Theila guillermetorum* n. sp.

♀. Semblable, mais la couleur fondamentale des ailes antérieures est d'un jaune ochracé plus foncé, les taches ou bandes sont mieux délimitées et plus ou moins empâtées de noir.

Outre l'holotype, une ♀ des Hauts de Quartier français, 1 000 m, 15-III-1986 (Chr. Guillermet) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5 717.

La photographie de cette espèce a été publiée, sous le nom de *Cataclysta* sp., par Chr. & Chr. GUILLERMET (1986 : 44).

7. — *Theila reunionalis* n. sp. (*Crambidae* *Nymphulinae*)

Holotype : 1 ♂, La Réunion, les Hauts de Quartier français, 1 000 m, 4-IV-1986 (*Chr. Guillermet*) ; genitalia, prép. P. Viette n° 5 732 (MNHN).

Espèce plus petite que la précédente. Longueur de l'aile antérieure : 8-9 mm.

♂. Antennes et palpes labiaux jaune paille, les premières dentelées de blanc nacré. Tête blanc jaunâtre, à reflets de soie. Thorax gris clair, avec les tegulae gris dans leur moitié proximale, jaune orangé dans leur moitié distale. Abdomen blanc jaunâtre à reflets de soie, avec la zone proximale des tergites en partie brune. Dessous du corps et pattes blanc nacré, avec le fémur et le tibia des pattes prothoraciques intérieurement brun noir.

Ailes antérieures avec le quart proximal brun noir. Quart suivant blanc nacré, montrant, en son milieu, une bande transversale jaune ochracé. Troisième quart brun noir, à limite externe irrégulière et avec une zone triangulaire s'appuyant sur Cula. Quart distal jaune ochracé, avec : (a) une bande blanc nacré bordant la zone d'un brun noir citée précédemment, mais interrompue entre Cula et Cu1b, (b) une étroite bande transversale, submarginale, blanc nacré entre l'apex et Cula, bordée de brun, et (c) une zone subtriangulaire, également blanc nacré et bordée de noir, au-dessus du tornus. Frange d'un gris brillant.

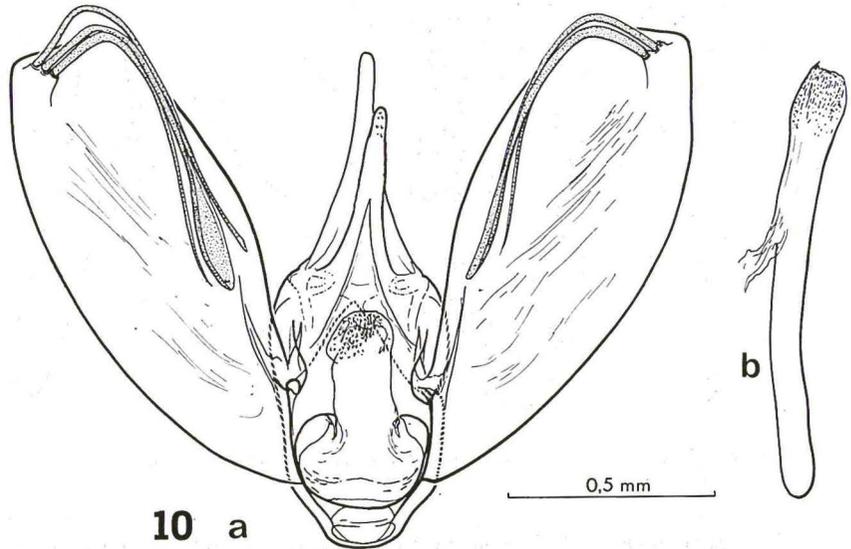


Fig. 10, armure génitale ♂ (a) et pénis (b) de *Theila reunionalis* n. sp.

Ailes postérieures avec la moitié proximale blanc nacré comportant une tache basale noire entre la cellule et le bord interne et une zone jaune ochracé plus ou moins en forme d'Y renversé. Moitié distale d'un brun noir plus ou moins saupoudré de blanc suivant les individus, sauf dans l'aire la plus externe où l'on voit d'abord une ligne festonnée noire, intérieurement bordée de blanc et extérieurement de jaune orangé et, ensuite, une bande noire garnie de six ou sept points d'un blanc bleuté nacré. Frange gris brillant, sauf le long du bord abdominal où elle est blanche.

Dessous des ailes antérieures blanc sale, avec les dessins du dessus à peine indiqués, sauf une strie transversale obliquement dirigée et la bande submarginale dans l'aire externe.

Dessous des ailes postérieures blanc sale ne montrant que la bande noire du dessus, avec les points réduits.

Genitalia : voir la figure 10.

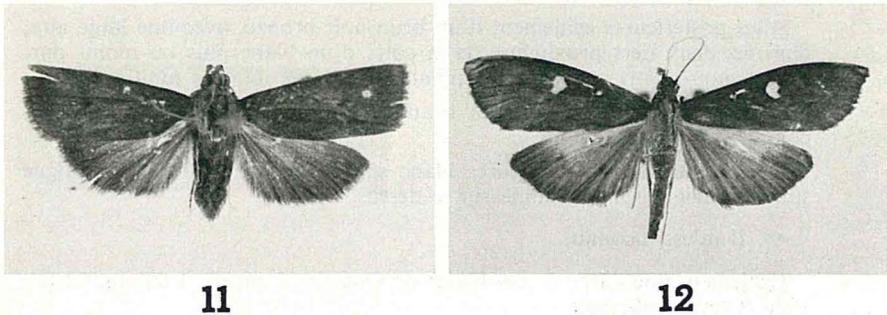
♀. Semblable au mâle.

Comme plusieurs espèces réunionnaises, cette espèce est extrêmement variable (l'une des caractéristiques des faunes insulaires), les ailes peuvent être fortement rembrunies, sans guère de jaune orangé, ou, au contraire, de cette dernière couleur, pratiquement sans brun ; il existe des intermédiaires.

J'ai vu des exemplaires des deux sexes capturés le 4-IV-1986, en même temps que l'holotype, et d'autres, également des Hauts de Quartier français, le 15-III-1986 (tous *Chr. Guillermet*).

Les longs flagelles internes naissant de l'apex de la valve (Fig. 9 et 10), chez les mâles, où des formations analogues existent, suivant LANGE (1976), dans deux genres : *Argyractoides* Lange, 1976 (LANGE, 1976, Fig. 54, *A. leucogonialis* (Hampson, 1906), espèce type du genre, du Panama et du Mexique), et *Theila* Swinhoe, 1900 (LANGE, 1976, Fig. 110, *Th. gibbosalis* (Guenée, 1854), espèce décrite des « Indes orientales »).

Les valves des mâles des deux espèces réunionnaises citées ci-dessus correspondent mieux à la figure 110 (*Theila*) qu'à la figure 54 (*Argyractoides*).



11

12

Fig. 11 et 12, imagos. — 11, *Imma infima borbonensis* n. subsp. (♀ × 2). — *Syllepte christophalis* n. sp. (holotype × 2).

Si on se réfère à la figure 41 de LANGE (1976), les valves des mâles d'*Argyractis* Hampson, 1897 (espèce type : *A. argentilinealis* Hampson 1897, décrit du Brésil) ne présentent pas de telles formations internes.

D'après les dessins des genitalia ♂ donnés par MARION (1954, Fig. 14 et 1956, Fig. 1, 2 et 3), les espèces malgaches qu'il a nommées : *Ambahona fusconebulalis*, *Cataclysta albifulvalis*, *C. suffusalis* et *C. confusalis* sont, il me semble, à placer dans le genre *Theila*. *Ambahona* Marion, 1954 (dont l'espèce type est *A. fusconebulalis*) serait, alors, un synonyme de *Theila*, ou tout au moins un genre très proche. D'autres espèces madécasses, malheureusement encore inédites, possèdent des valves montrant une telle structure interne.

Egalement, d'après les figures trouvées dans MUNROE (1959a, Fig. 11 et 12 ; 1959b, Fig. 10), les genres orientaux *Margarosticha* Lederer (1863) et *Callilitha* Munroe (1959b) sont fort voisins, sinon des synonymes, de *Theila*. En cas de synonymie, le nom de LEDERER aurait, alors, la priorité.

* * *

8. — *Syllepte christophalis* n. sp., Fig. 12 (*Crambidae Spilomelinae*) (4)

(4) Voir MINET (1982 : 269 et suiv.).

Holotype : 1 ♀, La Réunion, parking du Cap Noir, 1 100 m, 13-X-1985 (*Chr. & Chr. Guillermet*) (MNHN).

♀. Longueur de l'aile antérieure : 12,5-13 mm.

Antennes brun mordoré. Palpes labiaux bruns, avec la partie ventrale blanc pur. Tête, patagia, tegulae, thorax et abdomen d'un brun noir bronzé. Dessous du corps et pattes blanc pur, les prothoraciques en partie brun noir, les deux autres paires légèrement flanquées extérieurement de brun.

Ailes antérieures entièrement d'un brun noir bronzé, avec une tache réniforme et une tache orbiculaire blanche, la seconde, plus petite, est parfois absente. Une vague indication de la bande postmédiane plus foncée que le fond. Frange brun noir.

Ailes postérieures également d'un brun noir bronzé, avec une large aire, dans les deux tiers proximaux de la côte, d'un blanc plus ou moins pur. Frange noire dans sa moitié proximale, blanc sale dans sa moitié distale.

Dessous des ailes antérieures brun noirâtre, avec les taches blanches comme sur le dessus.

Dessous des ailes postérieures blanc sale, avec une indication de ligne submarginale. Frange comme sur le dessus.

♂. Il m'est inconnu.

Egalement une autre ♀ des Hauts de Quartier français, 1 000 m, 22-III-1986 (*Chr. Guillermet*).

AUTEURS CITÉS

- CLARKE (J. F. Gates), 1969. — Catalogue of the Type Specimens of Microlepidoptera in the British Museum (Natural History) described by Edward Meyrick. 6, *Glyphipterigidae-Gelechiidae* (A-C), [537] p., 267 pl. phot.-Trustees of the British Museum (Natural History), London.
- GOZMÁNY (L. A.), 1967. — The Tineid Moths of the Royal Museum of Central Africa, Tervuren, Belgium (*Lepidoptera, Tineidae*). — *Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale*, série in-8°, Sciences zoologiques, n° 157, 100 p., 98 fig.
- GOZMÁNY (L. A.) & VARI (L.), 1973. — The *Tineidae* of the Ethiopian Region. — *Transvaal Museum Memoir*, 18, 238 p., 570 fig.
- GUILLERMET (Chr.) & GUILLERMET (Chr. W. W.), 1986. — Contribution à l'étude des Papillons Hétérocères de l'île de La Réunion, 321 p., nbr. dessins et phot. — Société réunionnaise des Amis du Muséum, Saint-Denis, île de La Réunion.

- HEPPNER (J. B.), 1977. — The status of the *Glyphipterigidae* and a reassessment of relationships in Yponomeutoid families and Ditrysiac superfamilies. — *Journal of the Lepidopterists' Society* 31 (2) : 124-134, 1 fig.
- , 1982. — Review of the Family *Immidae*, with a World Checklist (Lepidoptera : Immoidea). — *Entomography*, 1 : 257-279, 15 fig.
- LANGE (W. H.), 1956. — A Generic Revision of the Aquatic Moths of North America : (Lepidoptera : *Pyralidae*, *Nymphulinae*). — *The Wasmann Journal of Biology*, 14 (1) : [59]-144, 151 fig.
- MARION (H.), 1954. — Contribution à l'étude des *Pyralidae* de Madagascar. — *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar* (E) 5 : [39]-62, 14 fig. pl. phot. h.-t. 1, 15 fig.
- , 1956. — Pyrales nouvelles de Madagascar : les *Cataclysta* (Lep. Pyraust. Nymphulinae). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 61 (5-6) : 120-125, 5 fig.
- MEYRICK (E.), 1910. — Descriptions of *Micro-Lepidoptera* from Mauritius and the Chagos Isles. — *Transactions of the entomological Society of London*, 1910 (3) : (366)-377.
- , 1930. — Microlepidoptera of Mauritius. — *Transactions of the entomological Society of London*, 78 (2) : (309)-323.
- , 1938. — Pterophoridae, Tortricina and Tineina, [in] Institut des Parcs nationaux du Congo belge, Exploration du Parc National Albert, Mission G. F. de Witte (1933-1935), fascicule 14, 28 p., pl. h.-t. 1 à 3. Bruxelles.
- MINET (J.), 1982. — Les Pyraloidea et leurs principales divisions systématiques (Lep. Ditrysiac). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 86 (9-10) : 262-280.
- MUNROE (E.), 1959a. — New *Pyralidae* from the Papuan Region (Lepidoptera). — *The Canadian Entomologist*, 91 (2) : 102-112, 20 fig.
- , 1959b. — *Pyralidae* from the Collection of the California Academy of Sciences (Lepidoptera). — *The Canadian Entomologist*, 91 (3) : 161-167, 14 fig.
- VIETTE (P.), 1951. — Les types de Tinéides de Meyrick appartenant au Muséum de Paris (Lép.). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 56 (6) : [81]-90.
- , 1957. — Lépidoptères [de La Réunion] (excepté les Tordeuses et les Géométrides). — *Mémoires de l'Institut scientifiques de Madagascar*, (E) 8 : [137]-226, 26 fig., pl. phot. h.-t. 4, [11 fig.].
- ZIMMERMAN (E. C.), 1978. — Insects of Hawaii. 9, Microlepidoptera, part 1, 881 p., 607 fig., 8 pl. col. h.-t., [64 fig.]. — The University Press of Hawaii, Honolulu.

A L'EAU ! A L'EAU !...

Pascal LEBLANC, Musée d'Histoire naturelle, 26, rue Chrétien de Troyes, F 10000 Troyes, recherche **en vue de la rédaction d'un catalogue, toutes données** concernant les Coléoptères Hydradeptera de France.

Haliplidae, Hygrobiidae, Noteridae, Dytiscidae, Gyrinidae

Il accepte de déterminer tous les spécimens que l'on voudra bien lui soumettre, avec bien entendu, restitution intégrale du matériel après étude. Merci d'avance.

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— GALLIS Renaud, avenue de la Résistance, Le Pizou, F 24700 Montpon-Menestérol, aimerait entrer en relation avec entomologiste étudiant les Diptères Cyclorhaphes ; recherche littérature s'y rapportant.

— MATEOS Bruno, 11, rue de Montaury, F 30000 Nîmes, tél. 66.64.67.17, entomologiste débutant devant faire un séjour cet été près de Argelès-Gazost (65), serait heureux d'entrer en contact avec collègue(s), ou avoir des renseignements sur les coléoptères, de la région.

— DE WAILLY Philippe, 3, rue de l'Eglise, F 92100 Boulogne, recherche lots de *Polyphyla* (Mélolonthides) toutes régions. Acquisition, échange, détermination.

— BONNEAU Patrick, F2, La Rose des Vents, F 13400 Aubagne, tél. 42.03.87.82, cède T.B.E. bino 45° gross. 20 et 40, trois types d'éclairage incorporés, coffret bois : 3 000 FF (neuf : 4 660 FF).

— PELLETIER Jean, 5, rue de la Saulaie, F 37380 Monnaie, recherche toutes espèces de *Strophosoma* Bill. (Col. Curculionides) en vue de la révision du genre, particulièrement matériel provenant de la péninsule ibérique et d'Afrique du Nord. Retour assuré après identification.

— SÉMÉRIA Yves, 25, rue Parmentier, F 06100 Nice, recherche très bon dessinateur naturaliste « au trait », pour illustration d'un ouvrage sur les Tardigrades d'Europe. **URGENT.**

— LEBRUN Philippe, 21, rue du Moulin, F 7490 Braine-le-Comte, recherche Hétéroptères et Homoptères toutes régions et tous pays, ainsi que littérature s'y rapportant. Faire offre.

ATTENTION ! Afin de gagner quelques pages supplémentaires pour hâter la parution d'articles ou notes, la Rédaction décide de ne publier que les offres et demandes d'échanges nouvelles, et prie le lecteur de bien vouloir se reporter au premier numéro du présent tome. Merci d'avance.

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

NOTE TECHNIQUE

**Une méthode d'étalage des ailes membraneuses
de Coléoptères**

par Jean J. MENIER

Laboratoire d'Entomologie, MNHN, 45, rue Buffon, F 75005 Paris

Résumé : L'auteur propose une technique d'étalage des ailes de Coléoptères utilisant les propriétés de non adhésivité du ruban de téflon.

Summary : The author deals with the preparation of the flight wings of Coleoptera using the non adhesive property of teflon strip.

La nervation alaire des Coléoptères recèle souvent de bons caractères, au moins au niveau générique, et il est un peu dommage que l'on n'en fasse pas plus d'usage dans la systématique.

Les coléoptéristes sont confrontés à la plicature complexe et à la fragilité des ailes membraneuses. C'est parce que je me suis trouvé face à ces difficultés dans l'étude des ailes de *Cleroidea* que j'ai cherché à mettre au point une technique d'étalage rapide, facile à mettre en œuvre, peu onéreuse et qui permette de conserver les ailes bien aplaties, collées sur des paillettes piquées avec l'insecte ou montées entre lame et lamelle à sec. Cette dernière méthode a l'avantage de conserver beaucoup de détails qui passent souvent inaperçus lorsque l'on utilise un milieu comme le baume du Canada ou le vernis à ongle.

— **Principe :** j'utilise une des propriétés du téflon, qui est de ne coller pratiquement sur rien dans les conditions normales. Le ruban de téflon employé en plomberie pour remplacer la filasse dans la réalisation de joints de robinetterie convient parfaitement. Il est très économique et on le trouve chez tous les quincailliers.

— **Technique :** sur le spécimen ramolli ou frais, l'aile soigneusement prélevée à sa base avec une pince fine est assouplie dans la potasse chaude (pas bouillante) à 5 % pendant quelques instants (à déterminer selon la taille et l'âge du matériel étudié), puis placée dans de l'alcool à 50° où elle achève de se déplier. Si l'aile n'est pas parfaitement étalée, la replonger rapidement dans la solution de potasse et rincer de nouveau à l'alcool.

Poser un morceau de téflon sur une lame de microscopie 76 × 26.

Sur une lamelle de microscopie ronde ou rectangulaire très propre, de dimensions appropriées, placer une goutte d'alcool, étaler l'aile dans cette goutte. Retourner la lamelle rapidement et la poser sur le carré de téflon, vérifier l'étalement et l'absence de plis, ajuster au besoin en ajoutant une goutte d'alcool et en faisant glisser doucement la lamelle avec une aiguille montée. Placer une petite masse sur la lamelle (boulon, pile-bouton, tube rempli d'eau, ...) et laisser évaporer soigneusement l'alcool, au besoin sur le coin d'une platine chauffante.

Quand l'alcool est parfaitement évaporé, retourner la lamelle.

* *Montage sur paillette* : décoller doucement l'aile avec une pince fine, la poser sur une paillette préalablement recouverte d'une fine couche de vernis à ongle transparent pas encore sèche et repasser rapidement une fine couche par dessus. Cette méthode fait quelques fois perdre des détails à l'observation.

* *Montage à sec entre lame et lamelle* : sans décoller l'aile, poser la lamelle sur une lame de microscopie très propre. Fixer la lamelle en deux ou trois points avec de toutes petites gouttes de vernis à ongle pas trop liquide : maintenir la goutte à l'air pendant environ une minute sur la pointe d'une aiguille avant de l'appliquer sur le bord de la lamelle (ici aussi quelques essais sont nécessaires pour apprécier le degré de viscosité du vernis : trop liquide, il se glisse sous la lamelle par capillarité et risque d'engluer l'aile ; trop sec, il colle mal). Reporter sur les extrémités soigneusement dégraissées de la lame les mêmes renseignements que ceux figurant sur les étiquettes du spécimen. Utiliser une bonne encre de Chine et recouvrir de vernis à ongle transparent quand tout est bien sec.

Illustration : on peut utiliser la technique que j'ai décrite en 1977 (*L'Entomologiste*, 34 (1) : 1-5).

En travaillant en « inversé », on contrôle l'étalement de l'aile avant séchage. J'ai essayé avec de l'eau, mais le téflon étant résolument et obstinément hydrofuge, les phénomènes de tension superficielle font que l'aile se plie très souvent quand on retourne la lamelle sur le téflon.

Notes de chasse et Observations diverses

— Quelques remarques sur *Hololepta (s. str.) plana* (Sulzer, 1776).
(Col. *Histeridae*).

Ayant lu attentivement les notes de nos collègues J. P. ELDER (*L'Entomologiste*, 1986, 42 [4], p. 246) et de C. THOMÉ (*L'Entomologiste*, 1987, 43 [2], p. 119), il m'a paru intéressant de faire quelques remarques sur *H. plana* et de compléter la répartition par de nouvelles localités que j'ai pu noter en examinant diverses collections.

En 1945, C. SAULNIER (1) publia une note sur *Hololepta plana* et constata déjà à cette époque que la rareté attribuée à cette espèce n'est fondée sur aucun argument sérieux. J'ai moi-même vérifié de longues séries d'exemplaires provenant de France et datant du début de notre siècle ; de plus G. TEMPÈRE (2) signale dès 1928 la présence de cette espèce dans le Sud-Ouest à Castillon-la-Bataille (Gironde). *Hololepta plana* semble devenir de nos jours une espèce de plus en plus commune comme l'indique C. SAULNIER (1) et il faut certainement remonter à des dates bien antérieures aux années 1900 pour que la notion de rareté soit réelle... Il n'est donc plus surprenant de voir *H. plana* en série plus ou moins importante dans les collections et contrairement à ce que disent certains auteurs la f. *appendiculata* Auzat n'est pas d'une grande rareté, elle se retrouve sur environ 10 à 20 % des exemplaires, mais le pourcentage observé ici n'est pas respecté pour certaines stations qui semblent parfois plus pauvres en variations. Il existe d'autres variations dont les taux de pourcentages sont plus ou moins élevés suivant les stations : f. *desbordesii* Auzat, f. *rouquesii* Auzat, f. *deficiens* Roubal, f. *orientalis* Roubal ; j'ai vu aussi une autre et curieuse variation provenant de Dordogne : un imago possède sur chaque élytre (à l'apex et vers la suture) une tache rouge circulaire d'un diamètre de 0,5 mm (Le Fleix, 6-III-1985, sous écorce de peuplier, 1 ex., *M. Secq*).

La liste ci-dessous est constituée principalement de captures réalisées sous des écorces de peupliers morts ; dans de plus rares cas, il s'agit de captures sous des écorces d'acacia (*Robinia* sp.), de saule (*Salix* sp.), d'ormeau (*Ulmus campestris*), et exceptionnellement par tamisage de feuilles mortes. Nous avons à plusieurs reprises capturé *H. plana* au vol pendant la journée à Saint-Michel-de-Montaigne, et vu, dans cette même localité, la nuit vers 23 heures un exemplaire marcher sur un tronc de peuplier abattu pour se réfugier sous l'écorce.

- LANDES : Peyrehorade (*J. P. Seigneuric*), 11-IV-1982, 2 ex. ; Port-de-Lanne (*C. Jeanne*), 19-XII-1954, 9 ex.
- GIRONDE : Sainte-Foy-la-Grande (*H. Thomas*), 6-V-1985 ; Juillac (*B. & M. Secq*), 3-I-1987, 8 ex. / 20-IV-1987, 3 ex. ; Gradignan (*J. Aubry*), III-1962, 3 ex. ; Luchey (*P. Dauphin*), sous écorce de *Robinia*, 1964, 6 ex.
- DORDOGNE : Saint-Michel-de-Montaigne (*B. & M. Secq*), 16-IX-1984, 1 ex. / 8-IX-1985, 4 ex. / 1-III-1987, 1 ex. / 12-IV-1987, 2 ex. ; Lamothe-Montravel (*B. & M. Secq*), 11-III-1986, 4 ex. / 22-IV-1987, 34 ex. / sous écorce de *Robinia*, 24-II-1985, 1 ex. ; Montcaret (*B. & M. Secq*), 2-XII-1983, 1 ex. / 14-I-1984, 2 ex. / 7-IV-1984, 2 ex. / 17-II-1986, 4 ex. / 1-III-1986, 7 ex. / 16-V-1986, 6 ex. / sous écorce de *Robinia*, 6-II-1986, 1 ex. ; Bonneville (*M. Secq*), 3-IV-1985, 3 ex. / au pied d'un *Ulmus campestris* à demi-mort (*C. Duverger*),

- 18-VIII-1986, 1 ex. ; Montpeyroux (*M. Secq*), 22-II-1987, 2 ex. ; Villefranche-Lonchat (*P. Dauphin*), 6-IV-1984, 1 ex. ; Le Fleix (*B. & M. Secq*), 4-III-1981, 17 ex. / 29-V-1983, 3 ex. / 16-XI-1983, 1 ex. / 7-XII-1983, 1 ex. / 9-IV-1984, 9 ex. / 16-IX-1984, 14 ex. / 6-III-1985, 7 ex. ; Neuvic (*B. & M. Secq*), 3-IX-1985, 82 ex. ; Beaumont (*P. Dauphin*), 19-II-1987, 10 ex. ; Montignac (*B. & M. Secq*), 3-IV-1984, 5 ex.
- LOT : Loncores (*F. Burle*), 14-II-1980, 1 ex. ; Frayssinet (*F. Burle*), 6-IV-1958, 1 ex. ; Cabrerets (*F. Burle*), tamisage de feuilles mortes, 22-II-1977, 1 ex.
- LOZÈRE : Molezon, 8-V-1959, 1 ex.
- BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille, 18-V-1983, 5 ex.
- PUY-DE-DÔME : Largillat, Teillard (*R. Tarel*), 2-VII-1913, 1'ex.
- NIÈVRE : Nevers (*C. Brion*), 1 ex.
- HAUTE-SAÔNE : Beaujeux, forêt de Bellevaure (*P. Leblanc*), 11-VII-1984, 1 ex.
- AUBE : Rosières, Viélaines (*P. Leblanc*), VIII-1976, 6 ex. ; Menois (*P. Leblanc*), IV-1972, 1 ex.
- SEINE-ET-MARNE : Fontainebleau (*Fauvelois*), 1922, 1 ex.
- YVELINES : Forêt de Saint-Germain, 2-III-1924, 24 ex.
- EURE : Forêt d'Evreux (*J. C. Berson*), 13-IV-1948, 1 ex.
- SEINE-MARITIME : Heurteauville (Coll. A. Le Restif), sous écorce de saule, 15-IV-1972, 1 ex.
- NORD : Ors (Coll. E. Cavro > Coll. G. Canou), 19-IX-1960, 1 ex.

(1) SAULNIER (C.), 1945. — Note sur *Hololepta plana* Fuessly (Col. Histeridae). — *Miscellanea Entomologica*, Vol. XLII, n° 3, pp. 27-28.

(2) TEMPÈRE (G.), 1928. — Présence d'« *Hololepta plana* » Fuessly (Col. Histeridae) dans la Gironde. — *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, Extraits des Procès-verbaux, pp. 98-99.

Michel SECQ, Tête noire, Montcaret, F 24230 VÉLINES.

— ACOREP —

ASSOCIATION DES COLÉOPTÉRISTES DE LA RÉGION PARISIENNE

*Entraide, échanges, excursions, conférences,
projections de films et de diapositives*

- les réunions ont lieu chaque 1^{er} et 3^e mardi du mois, à 20 h 30, d'octobre à juin inclus, au siège social de l'Association :

Laboratoire d'Entomologie
Muséum National d'Histoire Naturelle
45, rue de Buffon, 75005 Paris

- toute personne s'intéressant aux Coléoptères est libre d'assister aux réunions.
- pour tout renseignement, écrire au Secrétaire ou au Président, à l'adresse ci-dessus.

Parmi les Livres

JOLIVET Pierre, 1987. — Les plantes carnivores. — Editions du Rocher, Paris, 126 p., ill., tableaux, bibliographie. Collection Science et Découvertes.

Depuis les célèbres recherches de DARWIN (1875), beaucoup de travaux ont été consacrés aux plantes carnivores. Si leur biologie demeure toujours fascinante, leurs mécanismes d'action sont aujourd'hui mieux connus, décrits avec précision, sans être toutefois complètement expliqués. Ce petit livre tente de faire le point de nos connaissances sur ce sujet passionnant en abordant la systématique des plantes carnivores, le fonctionnement des systèmes de capture, les phénomènes biochimiques digestifs et les problèmes évolutifs que posent ces étonnants végétaux.

Les entomologistes seront tout particulièrement intéressés car les plantes carnivores, que DARWIN appelait d'ailleurs plantes insectivores, capturent principalement des invertébrés et, en majorité, des insectes.

Peu d'espèces pratiquent cette curieuse chasse, un peu plus de 500, appartenant à quelques familles de Dicotylédones, souvent localisées en Australie, Amérique, Afrique et Asie, et qui ont colonisé des milieux pauvres en éléments nutritifs. Seuls les grands genres *Drosera* et *Utricularia* ont une très large répartition et sont bien connus des naturalistes européens, avec les *Pinguicula* et *Aldrovanda*. A cela s'ajoutent de nombreux champignons qui capturent leurs proies grâce à des systèmes adhésifs ou en utilisant des anneaux constricteurs.

Les pièges utilisés sont nombreux mais peuvent être ramenés à deux types, actifs : « mâchoires » de la Dionée qui se referment sur la proie, outre à succion des Utriculaires, ou passifs : urnes des *Nepenthes*, feuilles gluantes des *Roridula*. Les deux procédés pouvant se combiner chez les *Drosera* qui engluent les insectes avant de les enfermer dans un réseau de tentacules mobiles. Toutes ces plantes ont des systèmes glandulaires perfectionnés et secrètent de nombreuses enzymes qui favorisent l'absorption des acides aminés fournis par les proies.

Comment ne pas s'interroger sur l'extraordinaire cas d'évolution que présentent ces plantes qui complètent les moyens habituels de nutrition par de si ingénieux apports en protéines. Fréquemment, des insectes ou des araignées sont associés aux plantes carnivores, se nourrissant aux dépens de celles-ci ou utilisant les cadavres des proies. On peut alors parler d'une véritable biocénose, opposée à la nécrocénose formée par les victimes. On songe aussi à cet autre piège à insectes qu'est la fleur et on mesure toute l'importance de l'extraordinaire domaine d'observation constitué par les rapports plantes-insectes. C'est là l'un des sujets de prédilection de l'auteur qui, une fois de plus, a réussi à nous faire partager son enthousiasme.

S. DOGUET

*
* *

COLAS Guy, 1988. — Guide de l'Entomologiste. — Ed. Boubée, Paris, 329 pp., 144 fig. dans le texte, 37 phot. noir, 1 frontispice, tables.

Cet excellent ouvrage, dans son édition définitive de 1948, valait d'être ré-édité...

Mais pas avec une telle maladresse ! J'en souffre pour l'Auteur, bien sincèrement.

L'absence quasi-totale de véritable mise à jour (2 pages de « compléments » et 10 pages d'« annexe » bien insuffisantes), et une liste de revues ou d'adresses de sociétés disparues ou périmées, ne laissent pas de nous faire « sentir » les quarante années de « retard » de cette nouvelle édition... malgré l'adjonction de 37 photos (et non pas 40 !) de l'auteur — et de quelques autres « oubliés » — ; quant aux 144 figures dans le texte (+ 4 non numérotées !), et non pas 151, elles sont dues pratiquement à trois artistes connus, Mlle BOCA, Mme BOUISSET et... André VILLIERS.

Dernier point : pourquoi la mention « ouvrage couronné par la Société Entomologique de France : Prix Dollfus, 1945 » (date de la toute première édition) a-t-elle disparu de la page de titre ?

R. M. QUENTIN.

SÉMÉRIA Yves et BERLAND Lucien, 1988. — Névroptères de France et d'Europe. — Collection Atlas d'Entomologie, éd. Boubée, Paris, 190 pp., nouvelle édition revue et augmentée, aquarelles de Mlle Boca, dessins de Mme Bouisset et Mlle Boca, photos couleur de J. Gepp et Y. Séméria.

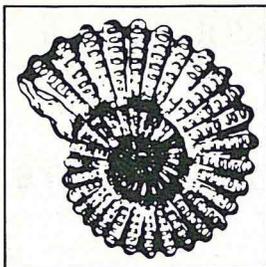
Ce nouvel Atlas est, cette fois, vraiment du meilleur Boubée... ! La Société Nouvelle des Editions Boubée a su s'adresser avec bonheur à notre excellent collègue Y. SÉMÉRIA pour « actualiser » largement la première édition, due à Lucien BERLAND, sous-directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, qui fut, rappelons-le, en son temps spécialiste des Hyménoptères... et aussi des Arachnides.

Cette nouvelle rédaction permet de mieux apprécier la véritable importance de ce groupe qui recouvre, en fait, deux superordres : Névroptéroïdes et Mécoptéroïdes. Elle comporte surtout des clés de détermination allant au moins jusqu'au genre, et quelquefois jusqu'à l'espèce pour les familles les plus importantes tant du point de vue numérique que du point de vue économique (par ex. les *Chrysopidae*).

Enfin, la bibliographie fait une large part aux articles parus dans *L'Entomologiste* : ce constat n'est pas une « poussée d'orgueil » de notre part, mais seulement la preuve que la moindre note de chasse ou modeste observation peut être un apport d'un réel intérêt lorsqu'il s'agit en particulier de groupes d'insectes plus ou moins « délaissés ».

Ce très bon outil de travail devrait vous inciter à vous pencher *aussi* vers ces délicats produits de la Nature (abstraction faite des larves particulièrement féroces !).

R. M. QUENTIN.



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*
GÉOLOGIE - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE



SCIENCES ART ET NATURE

NÉRÉE BOUBÉE

NATURALISTES

87, rue Monge, F 75005 Paris

Tél. : 16 (1) 47.07.53.70

Tout le Matériel nécessaire à l'Entomologiste

**CHASSER — PRÉPARER — COLLECTIONNER
PRÉSERVER — OBSERVER**

Fidèle à la Tradition :

- Filets canne bambou 3 parties cercle pliant.
- Collections pédagogiques.
- Papillons & Coléoptères du Monde.

Ouvert du mardi au samedi inclus de 10 h à 18 h 30.

Les ETS DU DOCTEUR AUZOUX. s. a.

ont mis au point

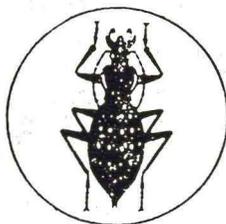
UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE FILETS

cannes en fibre de verre, télescopiques
plus légères, plus solides, plus longues,
cercles en acier inoxydable

Fauchoir et Troubleau utilisent le même cercle,
la poche du troubleau n'est plus cousue, etc...

Catalogue sur demande

9, rue de l'Ecole-de-Médecine, F 75006 Paris
tél. : (1) 43.26.45.81



SCIENCES ET NATURE

FABRICANT

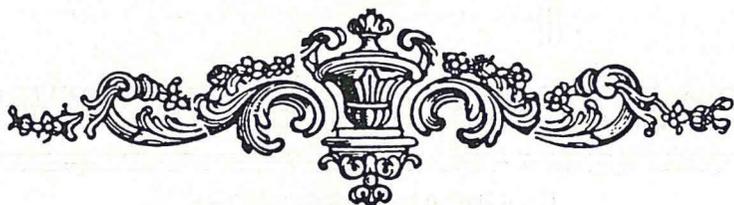
BOITES TOUS FORMATS
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

Catalogue sur demande

7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 42 26 43 76

LES DEUX EMPIRES
DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel
51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE
Tél. : 35 21 11 76 Tél. : 35 46 10 93 R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

neufs et anciens,
spécialisés en entomologie

Éditions

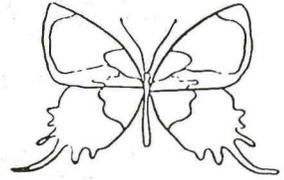
Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

Loïc Gagnié

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ

Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

~~~~~

COFFRETS à INSECTES  
à PAPILLONS

5 formats disponibles

—

Toute fabrication à la demande  
à partir de 10

## **A. CHAMINADE**

Chemin de la Baou  
49, Impasse Véronique

**83110 SANARY-sur-MER**

Tél. : 94 74 35 36

## **COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES**

Toutes Provenances

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue sur demande*

## **LIBRAIRIE THOMAS**

ex Librairie du Muséum  
28, rue des Fossés-St-Bernard, 75005 PARIS  
B.P. 429, 75233 PARIS CEDEX 05  
Tél. 46 34 11 30

- 
- **J.-H. Fabre** : SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES. Tomes I et II parus.  
Prix : 175 F. TTC le volume — port en plus
  - **R. Bijaoui** : ATLAS DES LONGICORNES DE FRANCE, en couleurs.  
Edition courante reliée toile : 650 F. TTC  
Edition bibliophile reliée cuir : 850 F. TTC
  - **MEMENTO DES FAUNES CARABOLOGIQUES DU MONDE.**  
Liste reprenant toutes les espèces, sous-espèces et formes individuelles du genre *Carabus*.  
Prix : 270 F. TTC — port en plus

---

Même Maison : **Librairie Buffon**, 75, rue de Buffon, 75005 Paris

Tél. 47 07 38 05

*Catalogue « Entomologie » gratuit sur demande*

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| PONEL (P.) et MORAGUES (G.). — Coléoptères rares ou nouveaux du Sud-Est de la France et de la Corse .....                                                                     | 129 |
| BONNEAU (P.). — Contribution à la rédaction d'un catalogue des <i>Tenebrionidae</i> de France. — Première partie .....                                                        | 133 |
| CHEVIN (H.). — <i>Athalia maculata</i> Mocsary, 1879, nouveau synonyme d' <i>Athalia rufoscutellata</i> Mocsary, 1879 ( <i>Hym. Tenthredinidae</i> ) .....                    | 147 |
| GRANDCOLAS (P.). — Répartition de <i>Pholidoptera aptera aptera</i> F. ( <i>Orthopt. Decticinae</i> ) en France .....                                                         | 149 |
| BOULARD (M.). — Les <i>Lyristes</i> d'Asie Mineure ( <i>Hom. Cicadidae</i> ). I. — Sur deux formes éthospécifiques syntopiques et description de deux espèces nouvelles ..... | 153 |
| VIOSSAT (A. & R.). — Une nouvelle espèce de Cétoine de Mayotte : <i>Doryscelis annaemariae</i> n. sp. ( <i>Col. Cetoniidae</i> ) .....                                        | 169 |
| VIETTE (P.). — Nouveaux Lépidoptères de la Réunion : <i>Tineidae</i> , <i>Oecophoridae</i> , <i>Immidae</i> , <i>Crambidae</i> .....                                          | 171 |
| <b>NOTE TECHNIQUE</b>                                                                                                                                                         |     |
| — MENIER (J. J.). — Une méthode d'étalage des ailes membraneuses de Coléoptères .....                                                                                         | 183 |
| <i>Notes de chasse et Observations diverses</i>                                                                                                                               |     |
| — RÉMY (J.). — A propos de <i>Macrothorax morbillosus galloprovincialis</i> Lap. ( <i>Col. Carabidae</i> ) .....                                                              | 152 |
| — HAMON (J.). — <i>Boreus hiemalis</i> Linné en Haute-Savoie (Mécoptère) ...                                                                                                  | 168 |
| — PAULIAN (A.). — A propos de <i>Semanotus laurasi</i> Lucas et de sa capture dans le Var ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....                                                  | 168 |
| — SECQ (M.). — Quelques remarques sur <i>Hololepta (s. str.) plana</i> Sulzer, 1776 ( <i>Col. Histeridae</i> ) .....                                                          | 185 |
| Offres et demandes d'échanges .....                                                                                                                                           | 182 |
| Parmi les Livres .....                                                                                                                                                        | 187 |